



CONTACT

Hiver 2013, volume 27, numéro 2



UNIVERSITÉ
LAVAL

Des volontaires au cœur de la science

Renaud Philippe,
l'homme qui fait
parler les photos

Six raisons d'être
parent-kangourou

Anticosti, labo
aux 200 000 cerfs

Comprendre
la psychologie de
l'investisseur



LA CITÉ VERTE
UN MILIEU DE VIE ÉCORESPONSABLE

HABITEZ UN ESPACE DE VIE AU CŒUR DE LA VILLE

Adoptez un milieu écoresponsable alliant modernité et vie de quartier.
Un espace vert, sans compromis sur le confort urbain et ses services.

Condos Nouvelle phase en prévente

NOUVEAU!



- ✓ Grande fenestration de qualité supérieure
- ✓ Planchers radiants
- ✓ Système de climatisation pour chaque unité
- ✓ Terrasse ou balcon privé
- ✓ Stationnement intérieur



- ✓ Accès à la piscine et à la salle d'entraînement pour tous les résidents
- ✓ Commerces sur place et à proximité
- ✓ Efficacité et autonomie énergétique des immeubles
- ✓ Espaces verts

Condos

LIVRAISON IMMÉDIATE



Plus de 80 % des unités vendues dans la phase I.

Maisons de ville



Différentes options d'aménagement disponibles.

VENEZ NOUS RENCONTRER À NOTRE BUREAU DES VENTES

1180, chemin Sainte-Foy • Lundi au dimanche de 12 h à 16 h (fermé le vendredi)



**GAGNANT
GALA HABITATION 2012**
Lauréat Est du Québec
Prix Innovation en bâtiment durable



LAUZON & LAUZON
AGENCE IMMOBILIÈRE

418 681-4141



13



16



22



24



30

13 Entrevue – Plongée dans la tête de l'investisseur

Philippe Grégoire fait entrer une bonne dose de psychologie dans le monde de la finance.

16 Renaud Philippe, au-delà des clichés

Diplômé en communication, le jeune photographe témoigne de la condition humaine.

22 Six avantages à singer le kangourou

Pour un enfant prématuré, il n'y a rien de mieux que le ventre chaud de papa ou maman.

24 Heureux au service de la science

Les volontaires sont un maillon essentiel de la production du savoir.

30 Anticosti, le labo aux 200 000 cerfs

Le troupeau de l'île épuise peu à peu son garde-manger : catastrophe en vue ?

35 Une succession pour l'avenir de leur discipline

Claude Bouchard et Monique Gagnon ont opté pour un don planifié au profit des étudiants et des chercheurs en kinésiologie.

38 Prix Jeunes diplômés 2012

L'ADUL couronne quatre jeunes qui inspirent les étudiants et font rayonner l'Université.

- 4 Sur le campus** **38 Entre diplômés** **45 D'un échelon à l'autre**
- 34 Vos dons à l'œuvre** **44 Sur le podium** **46 Dernière édition**

Diplômés, bloguez-vous?

Comme lecteurs du magazine ou comme habitués de nos contenus en ligne, vous savez que *Contact* offre depuis plus d'un an un site de blogues, où des experts de l'Université décodent le monde qui nous entoure. Ce site présente aussi, en rotation, des liens vers des blogues tenus ailleurs par des diplômés de l'Université. Nous en avons déjà affiché plus d'une centaine! C'est qu'ils bloguent, ces diplômés: depuis le communicateur scientifique Pascal Lapointe jusqu'à la créative marie-dessine (Marie-France Tremblay) en passant par les blogueurs du site Monlimoilou.com et ceux de médias plus traditionnels. Pour les découvrir, rendez-vous régulièrement au www.blogues.ulaval.ca et trouvez-les dans l'encadré « Ils bloguent aussi ». Et pour nous signaler l'existence de votre blogue, écrivez-nous!

Que ce nouveau puits de lectures intéressantes ne vous empêche pas de vous gaver des articles de ce numéro de *Contact*. À commencer par l'incursion au pays des expériences scientifiques impliquant des volontaires, article complété par une vidéo qui présente les témoignages de participants (à voir au www.contact.ulaval.ca).

LOUISE DESAUTELS
Rédactrice en chef



< Les scientifiques font tout pour rendre agréable l'expérience des volontaires.

PHOTO MASTERFILE

Le magazine *Contact* est publié deux fois par année par la Direction des communications de l'Université Laval pour l'Association des diplômés de l'Université Laval (ADUL), la Fondation de l'Université Laval (FUL) et le Vice-rectorat exécutif et au développement (VREX). **DIRECTION** ÉRIC BAUCE, vice-recteur, VREX, YVES BOURGET, président-directeur général, FUL, ANNE DEMERS, directrice générale, ADUL **RÉDACTION** LOUISE DESAUTELS, rédactrice en chef,

SERGE BEAUCHER, GILLES DROUIN, PASCALE GUÉRICOLAS, NATHALIE KINNARD, MANOUANE THÉBERGE, collaborateurs **PRODUCTION** ANNE-RENÉE BOULANGER, conception et réalisation graphique, MASTERFILE, photographie de la page couverture **PUBLICITÉ** FABRICE COULOMBE, 418 931-4441 **DÉPÔT LÉGAL** 3^e trimestre 1986, Bibliothèque nationale du Québec, ISSN 0832-7556 ©Université Laval 2013 Les auteurs des articles publiés dans *Contact* conservent l'entière responsabilité de leurs opinions. Le générique masculin est utilisé sans aucune discrimination et uniquement dans le but d'alléger le texte. Les articles peuvent être reproduits avec l'autorisation écrite de la rédaction.

FSC

INFORMATION

Magazine *Contact*
2325, rue de l'Université
Pavillon Alphonse-Desjardins, bureau 3577
Québec (Québec) G1V 0A6
418 656-7266
magazine.contact@dc.ulaval.ca
www.contact.ulaval.ca, www.blogues.ulaval.ca
Pour changer d'adresse :
418 656-2424 ou fichier.central@ful.ulaval.ca

En un ÉCLAIR

Dignes de mention

Après les résidences étudiantes et la Faculté de foresterie, de géographie et de géomatique, la Faculté d'aménagement, d'architecture et des arts visuels vient à son tour d'obtenir la reconnaissance Établissement vert Brundtland. De son côté, l'École de comptabilité s'est classé 1^{er} au Québec, 6^e au Canada et 99^e au monde pour la qualité de sa recherche, dans le palmarès mondial dressé par l'université américaine Brigham Young en octobre. Enfin, la Bibliothèque a remporté le prix Innovation 2012 des services documentaires du Québec, lors du Congrès des milieux documentaires du Québec, pour son nouvel outil de traitement des données géospatiales GéolIndex+.

Chaires d'automne

Quatre nouvelles chaires ont vu le jour cet automne à l'Université. D'abord, la Chaire de partenariat en



PHOTOS.COM

prévention de la maltraitance, dont la titulaire est Marie-Hélène Gagné, professeure à l'École de psychologie. La Chaire de recherche du Canada sur la recherche

opérationnelle en ressources naturelles, dirigée par Mikael Rönqvist, professeur au Département de génie mécanique, a été lancée à la mi-octobre. C'était ensuite le tour de la Chaire de leadership en enseignement (CLE) sur l'ingénierie du développement durable – BPR à la puissance Tetra Tech. Louis Gosselin, professeur au Département de génie mécanique, en est le titulaire. Le dernier lancement a été celui de la Chaire de recherche industrielle CRSNG – Agnico-Eagle en exploration minérale, que dirige le professeur de métallurgie Georges Beaudoin.

Francophonie d'ici

Depuis quelques semaines, des étudiants suivent entièrement à distance une nouvelle formation : le certificat en francophonie nord-américaine. Cette formation unique au Québec touche à la fois à la littérature, à l'histoire, à l'ethnologie, à la communication, aux études patrimoniales et de la langue. On se penche notamment sur les enjeux géopolitiques, culturels et linguistiques auxquels sont confrontés les francophones de l'Amérique du Nord. Parmi les nouveaux programmes offerts depuis l'automne, notons également le tant attendu baccalauréat en criminologie.

Reconnaissez-vous le hall du Vachon?



Certains pavillons ont poursuivi leur cure de rajeunissement, au cours des derniers mois. Il s'agit avant tout de les mettre aux normes. Mais l'intérieur des bâtiments, qui datent des débuts du campus dans les années 1960, prend aussi des allures résolument XXI^e siècle. Ainsi le pavillon Alexandre-Vachon vient de se doter d'un carrefour d'activités lumineux, l'Atrium, qui comprend une aire de restauration. Quelque 500 personnes peuvent s'y asseoir en même temps sans entendre de cacophonie puisque ses concepteurs ont porté une attention spéciale à l'acoustique.

De son côté, en plus de rajeunir la plomberie et autres équipements, le Service des résidences transforme graduellement les aires communes des pavillons où logent les étudiants. Le dernier à offrir une nouvelle ambiance chaleureuse et colorée, après les Alphonse-Marie-Parent et Biermans-Moreau : le pavillon Ernest-Lemieux. Les travaux à la résidence Agathe-Lacerte s'amorceront sous peu.

Quant au projet régional d'agrandissement du PEPS, il s'achèvera au printemps. Il faudra ensuite quelques mois pour équiper et aménager les espaces intérieurs.

9 M\$ pour l'économie du développement

Le Partenariat pour les politiques économiques (PEP), un réseau international de chercheurs et d'experts en économie du développement basé à la Faculté des sciences sociales, a reçu une subvention de près de 9 M\$ du gouvernement britannique (UK Aid) et du Centre de recherche pour le développement international du gouvernement canadien. Cet octroi reconnaît le succès du PEP dans les pays en émergence et son expertise inégalée pour y renforcer les capacités d'analyse scientifique.

La mission du réseau est d'assurer la plus grande participation d'analystes issus des pays du Sud dans les débats sur les politiques économiques et de développement de ces pays. Les fonds serviront à former et parrainer plus de 70 nouvelles équipes de chercheurs.

PHOTOS.COM

Un certain regard sur le Nord

Un film sur L.-E. Hamelin, fondateur du Centre d'études nordiques, est en tournée tout l'hiver.

Qui connaît la méthode Hamelin ? Dans la poche gauche du veston, un petit carnet de feuilles vierges et un crayon de plomb. Dans la droite, à la fin de la journée, les feuilles détachées, noircies de notes prises par le géographe au hasard des rencontres et de ses observations. Voilà comment, jour après jour, pendant 60 ans, le père du concept de nordicité a bâti sa connaissance sur la portion septentrionale du Québec, *terra incognita* pour la plupart des habitants du « Sud ».

UN GLOBALISTE NORDIQUE

Le Nord au cœur, le nouveau documentaire de Serge Giguère, explore par petites touches la mémoire vivante de ce « globaliste nordique », comme Louis-Edmond Hamelin se qualifie lui-même. Cette volonté d'appréhender le Nord dans toute sa complexité – géographique, humaine et faunique – se trouve à la base de la fondation du Centre d'études nordiques (CEN).

Louis-Edmond Hamelin a d'abord présenté le projet de ce centre d'études à Maurice Duplessis, et plus tard à René Lévesque, alors ministre des Ressources naturelles et du Nord, qui prenait un petit avion en direction du Nord avec son guide géographe. « Lévesque, je l'ai *twisté* un peu pour le convaincre de m'aider à fonder le CEN », rigole le jeune homme de 89 ans. Un peu perdu à Fort Chimo, René Lévesque se raccroche au dictionnaire inuit

que les Oblats constituent à cette époque. Ce dictionnaire sera la première publication du Centre, sorti des limbes par un arrêté ministériel en août 1961.

INSPIRANT POUR LES CHERCHEURS

Pour le directeur du Département de géographie, qu'a aussi fondé Louis-Edmond Hamelin, cette anecdote résume bien le personnage. « Il sait que les institutions ne vivent pas toutes seules, témoigne Guy Mercier. Il a donc toujours accordé beaucoup d'importance aux relations humaines. » Selon M. Mercier, le regard que le géographe a posé sa vie durant sur le Nord prend toute son actualité alors

que gouvernement et industrie veulent développer ce territoire. Louis-Edmond Hamelin a toujours considéré les Autochtones comme des acteurs de l'avenir de leur région.

« Le film est très inspirant à cet égard », note Najat Bhiry, l'actuelle directrice du CEN. Selon elle, le regain d'intérêt pour le développement du Nord doit pousser les chercheurs à mener leurs projets en étroite collaboration avec les communautés nordiques pour éviter les erreurs du passé. Surtout que les changements climatiques rendent ce coin de la planète particulièrement vulnérable à l'exploitation humaine.

PASCALE GUÉRICOLAS



Le regard que Louis-Edmond Hamelin a toujours posé sur le Nord prend toute son actualité alors que gouvernement et industrie veulent accélérer le développement de ce territoire.

Savoirs sans frontières sur le campus

L'Association francophone pour le savoir (Acfas) présentera son 81^e congrès annuel à l'Université Laval, du 6 au 10 mai, sur le thème « Savoirs sans frontières ». Entre 5000 et 6000 congressistes sont attendus. Les communications couvriront plusieurs dizaines de

disciplines scientifiques. Au cœur du congrès : plus de 175 colloques et une centaine de tables rondes. « Le thème du congrès se décline en trois manières différentes, explique Francine Saillant, professeure au Département d'anthropologie et coprésidente du congrès 2013. Nous avons l'idée d'un dialogue entre les disciplines, celle d'un lien international valorisé par les réseaux de chercheurs et celle d'un dialogue avec la société. » Un colloque sur cinq aura d'ailleurs une dimension multidisciplinaire.

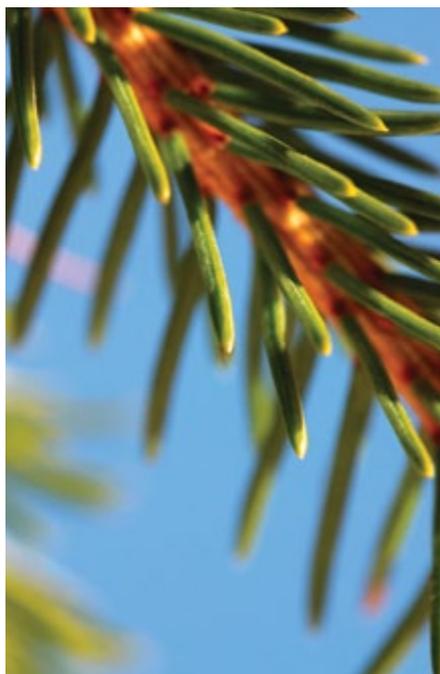
Signaux de fumée

Dans les poumons, une fraction des gènes affectés par le tabac n'est toujours pas revenue à la normale 25 ans après l'abandon de la cigarette, révèle une équipe de la Faculté de médecine. Johan Bossé, Maxime Lamontagne, Christian Couture, Nathalie Gaudreault, Philippe Joubert et Michel Laviolette ont comparé les tissus pulmonaires de 90 fumeurs, 211 ex-fumeurs et 43 personnes qui n'ont jamais fumé.



ISTOCKPHOTO

Leur analyse montre que le tabac induit une différence dans l'expression de 3223 gènes, dont 60 % auront retrouvé leur niveau normal d'expression cinq ans après l'arrêt du tabagisme. Par contre, même 25 ans après l'abandon de la cigarette, 4 % des gènes ne seront toujours pas revenus à la normale, ce qui expliquerait pourquoi il subsiste un risque de cancer du poumon chez les ex-fumeurs.



PHOTOS.COM

PHOTOS.COM

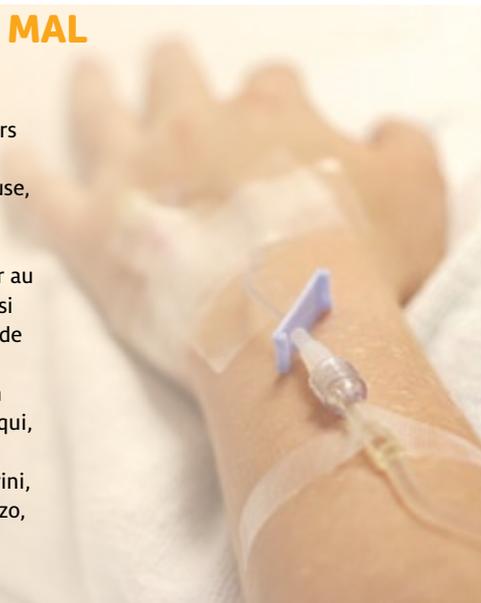


MÉFIEZ-VOUS DE L'EMBALLAGE

Les consommateurs restent très vulnérables au marketing alimentaire, suggère une étude menée à l'Institut des nutraceutiques et des aliments fonctionnels (INAF). L'expérience était présentée comme une évaluation de nouvelles bouchées avoine et raisins à laquelle furent conviés 352 sujets, divisés en 3 groupes. À chacun, les chercheurs ont présenté le même produit soit comme une collation santé riche en fibres et faite d'ingrédients sains, soit comme une collation minceur rassasiante, soit comme un biscuit gourmet fait avec du beurre frais et de la cassonade d'antan. Le produit a été jugé moins sain par les sujets du groupe collation minceur (-10 %) et biscuit gourmet (-25 %) que par ceux du groupe collation santé. Et son potentiel engraisseur a été jugé plus élevé par le groupe biscuit gourmet que par celui de la collation santé. Ces résultats ont été publiés dans *Appetite* par Karine Gravel, Sonia Pomerleau, Anne-Sophie Bourlaud et Véronique Provencher, de l'INAF, et des collègues ontariens.

QUAND L'ANALGÉSIQUE FAIT MAL

Comment la morphine qui calme la souffrance peut-elle parfois rendre hypersensible à la douleur ? C'est à cette question que vient de répondre une équipe de chercheurs de la Faculté de médecine et de collègues ontariens et italiens en décrivant les mécanismes moléculaires en cause, dans *Nature Neuroscience*. La morphine calme la douleur en agissant sur les neurones de la moelle épinière, responsables d'acheminer ou non les signaux de douleur au cerveau. L'équipe a découvert que la morphine peut aussi inhiber le portillon qui empêche le passage des signaux de douleur dans ces neurones, leur laissant la porte grande ouverte vers le cerveau. L'identification des protéines en jeu pourrait mener à la mise au point d'un médicament qui, pris avec la morphine, empêcherait l'hypersensibilité. L'article est signé par 17 chercheurs dont Francesco Ferrini, Sophie Laffray, Thomas Del'Guidice, Louis-Étienne Lorenzo, Annie Castonguay, Nicolas Doyon, Antoine Godin, Karen Vandal, Jean-Martin Beaulieu et Yves De Koninck, de l'Institut universitaire en santé mentale de Québec.



Sapins et épinettes comme au temps des dinosaures

Selon une étude menée par des chercheurs du Centre d'étude de la forêt, le génome des conifères comme le sapin, l'épinette et le pin aurait peu changé depuis 100 millions d'années. Nathalie Pavy, Betty Pelgas, Jérôme Laroche, Philippe Rigault, Nathalie Isabel et Jean Bousquet ont sondé le génome des conifères (gymnospermes) et ils l'ont comparé à celui des plantes à fleurs (angiospermes). Ces deux groupes, qui ont un ancêtre commun, ont divergé il y a 300 millions d'années. Le fruit de cette étude, qui vient de paraître dans la revue scientifique *BMC Biology*, révèle que le génome des conifères semble figé dans le temps depuis au moins 100 millions d'années, alors que celui des plantes à fleurs a connu d'importants chambardements pendant la même période. D'ailleurs, les fossiles de conifères qui datent de 100 millions d'années ont la même apparence que les conifères contemporains.

Vers un traitement de l'alzheimer

Des chercheurs de la Faculté de médecine découvrent un moyen de combattre la formation de plaques séniles dans le cerveau.

Un pas important dans la lutte contre l'alzheimer vient d'être franchi par une équipe formée de chercheurs de la Faculté de médecine et de l'entreprise pharmaceutique GlaxoSmithKline. Dans une étude parue dans *Proceedings of the National Academy of Sciences* (PNAS), ces chercheurs affirment avoir trouvé une façon de stimuler les mécanismes de défense naturelle de l'organisme afin de mieux combattre l'une des principales manifestations de cette maladie, la formation de plaques séniles dans le cerveau.

Réalisée sur un modèle animal par Serge Rivest et son équipe du Centre hospitalier universitaire de Québec, cette percée nous rapproche d'un traitement pour les personnes atteintes d'alzheimer et d'un vaccin pour prévenir cette maladie.

L'une des caractéristiques de la maladie d'Alzheimer est la production de bêta-amyloïde, une molécule toxique pour le cerveau. Les cellules de défense du corps humain ne parviennent pas à éliminer ce peptide qui forme alors des dépôts extracellulaires désignés sous le nom de plaques séniles. «Le problème n'est pas que ce peptide soit produit, mais qu'il ne soit pas éliminé», soutient Serge Rivest.

Il existe un type de cellules immunitaires, appelées cellules microgliales, qui attaquent la bêta-amyloïde. «Leur action ne suffit toutefois

pas à empêcher la formation de plaques, souligne-t-il. Nous cherchions depuis des années une façon d'augmenter leur efficacité.»

SURVOLTER LES CELLULES

Le défi consistait à mettre la main sur un composé qui survolterait les cellules microgliales sans causer de problèmes de toxicité. Après avoir testé 25 molécules, les chercheurs croient avoir trouvé la solution. Il s'agit du MPL que GlaxoSmithKline utilise comme adjuvant dans ses vaccins, notamment celui contre le virus du papillome humain. Comme des millions de personnes ont déjà reçu un vaccin contenant cette molécule, l'innocuité de celle-ci ne fait pas de doute.

Chez des souris transgéniques exprimant les symptômes de l'alzheimer, une injection hebdomadaire de MPL pendant 12 semaines élimine jusqu'à 80 % des plaques séniles. De plus, les fonctions cognitives des souris, mesurées lors de tests d'apprentissage d'une tâche, sont significativement améliorées.

Le MPL agirait sur deux plans, explique Serge Rivest. D'une part, il accroît la production des cellules souches sanguines qui donnent naissance aux cellules microgliales. D'autre part, il se fixe à la surface des cellules microgliales et augmente leur appétit pour la bêta-amyloïde.

Les chercheurs envisagent deux utilisations pour le MPL. La molécule pourrait être



La molécule pourrait être administrée par injection intramusculaire aux personnes souffrant déjà d'alzheimer afin de freiner la progression de la maladie.

administrée par injection intramusculaire aux personnes souffrant déjà d'alzheimer afin de freiner la progression de la maladie. Le MPL pourrait aussi être intégré dans un vaccin administré aux personnes atteintes d'alzheimer pour stimuler leur immunité naturelle. «Le vaccin pourrait également être donné aux personnes qui ne sont pas encore malades, mais qui présentent des facteurs de risque», précise le chercheur.

Une évaluation clinique d'envergure, à laquelle collaborera l'équipe de la Faculté de médecine, devrait être annoncée sous peu par GlaxoSmithKline. L'article paru dans PNAS est signé par Jean-Philippe Michaud, Antoine Lampron, Peter Thériault, Paul Préfontaine, Mohammed Filali, Serge Rivest et neuf chercheurs de GlaxoSmithKline.

JEAN HAMANN

Pas si petits que ça

La majorité des enfants qui triment un surplus de poids s'imaginent plus minces qu'ils ne le sont, révèle une étude menée au Département des sciences des aliments et de nutrition par la doctorante Geneviève Leduc, sous la supervision de Natalie Alméras

et Sylvie Dodin. L'étudiante-chercheuse arrive à ce constat après avoir rencontré 262 enfants de 6 à 11 ans, dont 23 % des garçons et 17 % des filles avaient un surpoids. Chaque enfant devait identifier, parmi sept images présentant des corps allant de très mince à très obèse, laquelle correspondait à sa propre silhouette. Résultat : 59 % s'imaginent plus minces qu'ils ne le sont, alors que 13 % s'imaginent plus gros. «Les enfants en surpoids ou obèses, et les plus jeunes, sont ceux qui font la plus grande erreur de perception», précise Geneviève Leduc.



La lune peut-elle rendre fou ?

Contrairement à l'idée reçue, l'astre n'a pas d'effet sur les problèmes psychologiques.

La nouvelle décevra les adeptes de légendes urbaines : il n'y aurait pas de lien entre le cycle lunaire et l'incidence des troubles de santé mentale. C'est la conclusion à laquelle arrivent Geneviève Belleville, professeure à l'École de psychologie, et ses collaborateurs après avoir examiné la relation entre les phases lunaires et le nombre de patients qui se présentent aux urgences des hôpitaux en proie à des perturbations psychologiques.

ANXIÉTÉ ET CALENDRIER

Les chercheurs ont recueilli des données entre mars 2005 et avril 2008 dans les urgences de l'hôpital Sacré-Cœur de Montréal et de l'Hôtel-Dieu de Lévis pour déterminer si la croyance populaire liant la Lune et les problèmes de santé mentale était fondée. Leur attention s'est portée sur les personnes qui se sont présentées à l'urgence en raison de douleurs thoraciques pour lesquelles aucune cause médicale n'a pu être établie. Les réponses fournies par 771 patients à un test psychologique ont permis d'établir que bon nombre souffraient d'attaques de panique, de troubles d'anxiété, de troubles de l'humeur ou d'idéation suicidaire.

À l'aide de calendriers, les chercheurs ont établi pendant quelle phase lunaire avait été effectuée chacune des visites. Les résultats de leurs analyses, publiés dans le dernier numéro de *General Hospital Psychiatry*, ne révèlent

aucun lien net entre l'incidence des problèmes psychologiques et les quatre phases lunaires. Seule exception, les troubles anxieux étaient 32 % moins fréquents pendant le dernier quartier de lune. « C'est peut-être dû au hasard ou à des facteurs que nous n'avons pas mesurés, avance Geneviève Belleville. Chose certaine, nous n'avons pas observé d'effet de la pleine lune ou de la nouvelle lune sur les troubles psychologiques. »

PROFESSIONNELS DE LA SANTÉ À CONVAINCRE

La conclusion de cette étude tranche avec les croyances d'une bonne partie de la population, mais aussi avec celles de 80 % des infirmières

et de 64 % des médecins qui sont convaincus que le cycle lunaire affecte la santé mentale des patients. « Nous espérons que nos résultats inciteront les professionnels de la santé à mettre cette idée de côté, dit la chercheuse. Sinon, cette croyance risque de teinter leur jugement pendant la pleine lune et de les entraîner à être moins à l'affût des problèmes psychologiques pendant le reste du mois. »

L'étude est signée par Geneviève Belleville, Guillaume Foldes-Busque, Mélanie Dixon, Évelyne Marquis-Pelletier et Sarah Barbeau, de l'École de psychologie, Julien Poitras et Richard Fleet, de la Faculté de médecine, et par des collègues montréalais.

JEAN HAMANN



En analysant des visites à l'urgence et le calendrier lunaire, les chercheurs n'ont pu établir aucun lien net entre l'incidence des problèmes psychologiques et la pleine lune.



TRA BRANCHÉ.

L'UNIVERSITÉ LAVAL N'OUBLIE PAS SES DIPLÔMÉS

- 60 programmes et plus de 600 cours en ligne
- Examen près de chez vous
- Conciliation études, travail et vie personnelle

distance.ulaval.ca



UNIVERSITÉ
LAVAL

Formation à distance

Candidates à la défaite

Les femmes qui se lancent en politique risquent fort d'hériter d'une circonscription imprenable.

Où sont les femmes? Parmi les candidats battus aux élections fédérales, répondent deux chercheurs en politique. Et la défaite des femmes ne serait pas attribuable aux électeurs, car le sexisme dans l'isoloir n'explique pas le maigre 17 % de représentation féminine au Canada en 2011. Le choix d'une candidate dans un comté perdu d'avance et celui d'un candidat dans un bastion sûr seraient des pistes beaucoup plus probables, démontrent les politologues Marc-André Bodet et Melanee Thomas.

AGNELLES SACRIFIÉES

Le professeur au Département de science politique de l'Université Laval et sa collègue de l'Université de Calgary signent un article percutant dans *Electoral Studies*. Ils y parlent d'agnelles sacrifiées. Pourquoi? « Les principaux partis ont présenté beaucoup de candidatures féminines dans des circonscriptions où elles ne pouvaient pas gagner », répond Marc-André Bodet.

L'étude s'appuie sur les résultats électoraux fédéraux de 2004 à 2011 pour éviter la simple alternance de candidats entre deux élections. En analysant les données recueillies, les politologues constatent que, de toutes les candidates des principaux partis à ces élections, 59 % ont hérité de circonscriptions considérées comme perdues d'avance pour le parti, 24 % de circonscriptions où la lutte était

ouverte et 17 % de circonscriptions acquises au parti. Les candidats masculins obtenaient ces circonscriptions dans une proportion bien différente: 47 % perdues d'avance, 28 % lutte ouverte et 25 % bastions sûrs. Conséquence: les femmes accèdent plus rarement au poste de député que leurs collègues masculins.

Pour expliquer ce phénomène, les auteurs invoquent plusieurs raisons. Il est évidemment rare que les élus facilement reconduits d'une élection à l'autre se désistent au profit d'une collègue féminine. Lorsque la circonscription potentiellement gagnante se libère,

les assemblées d'investiture ont tendance à choisir comme candidat un militant appuyé par des groupes financiers et des réseaux de connaissances. Souvent un homme...

Comment faire en sorte que l'assemblée des élus reflète davantage la diversité de la société? Marc-André Bodet suggère deux stratégies. D'une part, imposer que les élus qui laissent la vie politique soient remplacés par un candidat de l'autre sexe. D'autre part, rendre le financement des partis conditionnel à une représentation équitable des femmes.

PASCALE GUÉRICOLAS



Un début d'explication au maigre 17 % de femmes à la Chambre des Communes: entre 2004 et 2011, 59 % des candidates aux élections ont hérité d'un comté perdu d'avance.

La télé, toujours première source d'info

Le recours aux nouveaux outils pour s'informer, comme Facebook et Twitter, n'a pas crû autant que le discours aurait pu nous le laisser penser, s'étonne Daniel Giroux, professeur au Département d'information et de communication et coauteur d'une enquête sur les sources d'information. Dans cette étude menée au Québec par le

Centre d'études sur les médias, basé à l'Université, on apprend en effet que la télévision capte près de 40 % du temps consacré à l'information, soit deux fois plus que les nouveaux médias (19,5 %). Les Québécois répartissent le reste de leur temps d'information entre la radio (16 %), les quotidiens (14 %), les hebdomadaires et magazines (4 % chacun) et les quotidiens gratuits (2 %). Selon le rapport du Centre, les nouvelles technologies n'inciteraient pas les utilisateurs à se renseigner davantage. Les grands consommateurs d'information les utiliseraient plutôt pour varier leurs sources, tandis que d'autres y auraient recours surtout à des fins de divertissement.



Le iPad des tout-petits

Une équipe de l'École de psychologie participe à la création de nouvelles applications tablettes pour enfants.

S'il y a des enfants dans votre entourage, vous savez combien ils sont fascinés par les écrans tactiles. Il faut les voir, concentrés, jouer de leur index agile!

Pour Ginette Dionne, professeure à l'École de psychologie, cela n'a rien d'étonnant puisque le processus de développement des enfants est cohérent avec le mode action-réaction à la base du fonctionnement de ces appareils. « Dès l'âge de 8 ou 9 mois, les bébés sont très stimulés par le contact tactile et les réactions immédiates qu'offrent ce genre de produits », précise-t-elle.

Cette spécialiste du développement de l'enfant a récemment mis à profit ses connaissances lors d'un partenariat avec Frima, une entreprise de divertissement numérique basée à Québec. Assistée des doctorantes Catherine Mimeau et Vicky Plourde, elle a supervisé la production de deux applications pour tablettes iPad et Android: le livre de lecture CosmoCamp *Pique-nique cosmique* et le livre à colorier CosmoCamp. Chaque application propose deux niveaux, un pour les 2-3 ans et

un pour les 4-5 ans. « Nous avons fait appel à ces chercheuses pour offrir un produit bien adapté à la réalité des enfants, souligne le producteur exécutif du projet, Martin Brouard. Par exemple, elles nous ont appris que la fonction "retour" ou "précédent" dans un jeu numérique ne signifie rien pour un enfant de 2-3 ans. Ce détail nous a permis d'ajuster notre tir. »

Chaque semaine, à raison de quelques heures, l'équipe de Ginette Dionne se rendait chez Frima. « Notre travail était très concret, confirme Ginette Dionne. Nous avons orienté

le choix des personnages, des textes, des images, des polices d'écriture, de la grosseur des traits et des boutons. » La chercheuse juge l'expérience très positive. Pour la communauté scientifique, estime-t-elle, la culture numérique reste un vaste territoire à explorer.

À ceux qui s'inquiètent de voir les bambins trop exposés à ces plateformes, Ginette Dionne donne une réponse rassurante: « Ces outils bonifient les livres et les jeux traditionnels s'ils sont utilisés en contexte d'interaction sociale, c'est-à-dire avec les parents. »

BRIGITTE TRUDEL

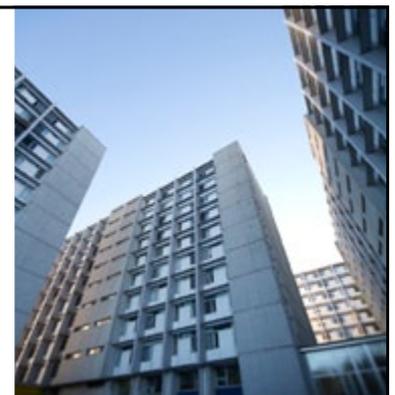


**HÉBERGEMENT HÔTELIER
DU SERVICE DES RÉSIDENCES
DE L'UNIVERSITÉ LAVAL**

DE PASSAGE À QUÉBEC CET ÉTÉ ?

Découvrez les résidences

Chambre régulière
avec salle de bain partagée
Chambre
avec salle de bain privée
Occupation simple
ou double
Literie et serviettes
Stationnement
Internet sans fil



**UNIVERSITÉ
LAVAL**

Service des résidences

Hébergement hôtelier | 418 656-5632 | hebergement@sres.ulaval.ca | www.residences.ulaval.ca

Surprise-surprise!

Le bruant à gorge blanche est plus affecté que prévu par le chamboulement de son habitat.

Que se passera-t-il ce printemps lorsque des oiseaux découvriront que la forêt où ils nichaient l'an dernier a été coupée pendant qu'ils séjournèrent dans le sud? Contrairement à ce qu'en disent les bonzes de l'écologie animale, même des oiseaux appartenant à une espèce dite généraliste peuvent être perturbés, si l'on en croit une étude publiée dans *Canadian Journal of Zoology*.

Patrick Rousseau, André Desrochers et Adam Hadley, du Centre d'étude de la forêt, ont mesuré la dispersion de 96 bruants à gorge blanche, une espèce généraliste, après des coupes forestières hivernales dans leur habitat à la forêt Montmorency, la forêt expérimentale de l'Université. Au retour printanier des oiseaux, les chercheurs ont mesuré la distance qui séparait leur ancien et leur nouveau territoire.

Résultat? Les mâles dont les territoires ont été touchés par les coupes se sont déplacés deux fois plus loin que ceux dont le territoire est demeuré intact. Et les territoires qu'ils avaient abandonnés ont été repris par d'autres bruants à gorge blanche, signe que l'habitat était encore propice à l'espèce. Selon les chercheurs, ces résultats suggèrent que chaque bruant exprime une préférence pour certains types d'habitats parmi tous ceux utilisés par l'espèce. « Une espèce généraliste peut être composée d'individus spécialistes », résume André Desrochers.

JEAN HAMANN



STEPHEN TABONE

LE NOUVEAU MENU

LUNCH

D'AFFAIRES

PLATS À PARTIR DE

13⁰⁰\$



BÂTON ROUGE
RESTAURANT & BAR

Bâton Rouge
Galeries de la Capitale
1875, rue Bouvier • Québec
brgc@dresto.com
418-624-2525

Bâton Rouge Ste-Foy
3000, boul. Laurier • Ste-Foy
brstefoy@dresto.com
418-651-7878




Contact Hiver 2013

11



Vanessa Leonardi,
diplômée MBA Laval

FAIRE DE LA GESTION URBAINE ET IMMOBILIÈRE

Deux nouveaux programmes au deuxième cycle

- MBA Gestion urbaine et immobilière
 - Gérer une société immobilière
- M. Sc. Prise de décision immobilière
 - Établir des stratégies immobilières complexes

Informez-vous dès maintenant !

www.fsa.ulaval.ca/2ECYCLE

FSA ULaval
Notre monde est affaires



UNIVERSITÉ
LAVAL

Faculté des sciences
de l'administration





L'aversion au risque est l'unique dimension psychologique qu'évaluent les conseillers financiers. On pourrait aujourd'hui aller beaucoup plus loin.

Entrevue avec Philippe Grégoire

Dans la tête de l'investisseur

Pour gérer de l'argent,
il faut avoir une approche rationnelle. Et si, justement,
nous étions bien peu à posséder un tel profil ?

PROPOS RECUEILLIS PAR NATHALIE KINNARD

REER, REEE, CELI, VALEURS IMMOBILIÈRES, LIGNES D'ACTION, BONS D'ÉPARGNE... Il existe plusieurs produits financiers pour faire profiter notre argent si durement gagné et épargné. Afin de s'y retrouver, plusieurs consultent un conseiller financier. Mais comment quelqu'un qui ne nous connaît pas peut-il cerner nos besoins en matière de placements ? En se convertissant

en psychologue. Par des questions bien ciblées, il réussira à identifier notre rapport à l'argent et à établir notre profil d'investisseur.

Finances et psychologie vont aujourd'hui de pair, estime Philippe Grégoire, professeur au Département de finance, assurance et immobilier. À quand le titre de psychologue financier ? >

EST-CE QUE TOUT LE MONDE ENTRETIENT LE MÊME TYPE DE RELATION AVEC L'ARGENT ?

Non, pas du tout. En général, les hommes prennent plus de risques que les femmes avec leurs finances. Par exemple, ils jouent plus à la bourse. Davantage qu'elles, ils associent aussi succès et argent, même si les deux sexes sont motivés par un gros chèque de paie. Et plus on avance en âge, plus c'est vrai. La jeune génération a souvent une perception plus négative de l'argent que les aînés. Les étudiants universitaires, par exemple, associent facilement billets de banque et comportements stupides comme faire la guerre.



MARC ROBITAILLE

Philippe Grégoire a montré que, du moins chez les jeunes adultes, seulement une personne sur quatre correspond au profil rationnel. C'est pourtant ce profil qu'on utilise pour mettre au point les produits financiers.

CELA INFLUENCE-T-IL RÉELLEMENT NOS DÉCISIONS D'ÉPARGNE ET DE PLACEMENTS ?

Oui, et c'est ce que le monde de la finance réalise aujourd'hui, grâce aux travaux de psychologie. Pendant longtemps, les économistes ont pensé que toute la société partageait une vision : plus d'argent, c'est mieux ; alors prenons des risques pour le faire fructifier. Rien de plus faux ! Des psychologues ont introduit des notions comme l'aversion à la perte. On s'est notamment rendu compte que les gens ne prennent pas les mêmes décisions financières selon qu'ils se trouvent en situation de gains ou de pertes.

Par exemple, ma dernière étude sur le comportement des individus face à la gestion de leurs finances montre que la seule situation où les femmes prennent plus de risques que les hommes, c'est lorsqu'elles se sentent en voie d'encourir des pertes. Les femmes ont une aversion aux pertes : elles prendront plus de risques pour éviter de perdre un gros montant que pour espérer faire un profit.

Par ailleurs, le niveau de tolérance au risque est différent pour chacun. L'aversion au risque est l'unique critère qu'évaluent présentement les conseillers financiers pour établir un profil d'investisseur. Il faut aller

En général, les femmes sont prêtes à prendre plus de risques pour éviter de perdre leur mise que pour réaliser un gain important.

plus loin et considérer également les émotions des gens face à l'argent. Quelqu'un peut très bien détester le risque, mais associer l'argent au succès et avoir beaucoup d'ambition monétaire.

COMMENT LE CONSEILLER FINANCIER PEUT-IL TENIR COMPTE DE CETTE DIMENSION ÉMOTIONNELLE ?

En caractérisant ses clients selon l'un des quatre groupes de rapport à l'argent, tel que proposé par les psychologues Luna-Arocas et Tang en 2004. L'un de ces groupes est composé par les « obnubilés », attirés par l'argent comme des aimants, qui associent argent, succès, motivation et budget. Beaucoup d'obnubilés travaillent à Wall Street. Il y a aussi les « insoucients », qui voient également l'argent comme une motivation et un gage de succès, mais qui budgètent très mal et n'ont pas la fortune désirée. Les « rationnels » sont peu émotifs face à l'argent. Ils sont passés maîtres du budget, mais n'associent pas la richesse au succès et à la motivation. Enfin, les « méfiants » sont du type économe. Ils n'aiment pas les gestionnaires et mettent toutes leurs économies dans des valeurs plus sûres comme un compte en banque ou un terrain. En comprenant l'aspect psychologique de ses clients, le conseiller financier peut les amener à choisir de manière éclairée et réaliste leurs produits de placement.

EST-CE QU'IL Y A UN COMPORTEMENT QUI CARACTÉRISE BEAUCOUP D'INVESTISSEURS ?

Le milieu de la finance utilise le profil rationnel pour développer ses modèles économiques, ses produits financiers et ses campagnes de publicité. Mais le type rationnel n'est pas représentatif de la société, selon moi. Dans ma dernière enquête, seulement le quart des répondants se qualifient de rationnels. Évidemment, ce chiffre est un peu biaisé parce que je n'ai sondé que des étudiants, qui ont souvent un profil méfiant. Il y a

sans doute un peu plus de rationnels dans la société en général, mais ils ne forment pas une majorité. Sinon, comment expliquer que plusieurs achètent une maison sans être capables d'en payer l'hypothèque? Et pourquoi voit-on tant d'achats à la bourse avant un crash annoncé? Ces comportements tiennent plus des types obnubilés et insouciant...

Y A-T-IL BEAUCOUP D'INVESTISSEURS PARMIS LES QUÉBÉCOIS?

Par définition, toute personne qui travaille au Québec est un investisseur, à cause de la Caisse de dépôt et placement qui gère et fait fructifier le Régime des rentes du Québec auquel nous cotisons tous. Il y a aussi tous ceux qui font des placements, évidemment. Et, on l'oublie souvent, tout individu qui suit une formation postsecondaire, de type collégial ou universitaire, est qualifié d'investisseur. D'ailleurs, mettre temps et argent dans une formation professionnelle est l'un des meilleurs investissements qui soit!

Nous sommes tous des investisseurs, mais à des degrés différents. La plupart le font pour conserver leur niveau de vie lors de la retraite ou pour augmenter leur pouvoir d'achat. D'autres le font pour devenir riches et prennent ainsi plus de risques.

PARLANT DE RISQUES, EST-CE QUE TOUT INVESTISSEMENT EN IMPLIQUE?

Le risque zéro n'existe pas en finances. Il y a cependant des investissements peu risqués, comme un REER sans fonds mutuels ou encore un placement dans l'immobilier. L'achat d'une maison représente sans doute le plus gros investissement d'une vie pour le commun des mortels, notamment parce que le terrain ne perd pas de valeur.

Les valeurs mobilières, comme les actions, représentent un certain risque, surtout depuis l'an 2000, avec le marché financier instable. Même les obligations d'épargne ne sont plus 100% sécuritaires, car les gouvernements croulent sous les dettes, pensons à l'Europe.

En fait, plus il y a de travail de la part de l'investisseur, plus ce dernier est en contrôle, et moins il y a de risques. Ainsi, acheter un immeuble à appartements, le rénover et l'entretenir assure un rendement qui augmentera presque toujours à long terme. Mais jouer à la

Bourse, sur laquelle nous n'avons aucun contrôle, est toujours un investissement risqué.

COMME TOUT INVESTISSEMENT COMPORTE UNE PART DE RISQUE, POUVONS-NOUS DIRE QUE NOUS SOMMES TOUS DES SPÉCULATEURS?

Dès qu'on prend un risque pour produire un rendement, on devient spéculateur. Encore là, à différents niveaux. Par exemple, les gens qui ont acheté comptant des condos ou des maisons après le crash immobilier aux États-Unis, autour de 2006, ont pris une décision de placement risquée, motivée par l'espoir d'une reprise économique et d'un rendement important. Ceux qui optent pour des REER à capital garanti sont évidemment moins spéculateurs.

COMMENT VOYEZ-VOUS LE PARTENARIAT ENTRE PSYCHOLOGIE ET FINANCE?

La psychologie amène une nouvelle dimension au monde de la finance pour aider les conseillers financiers à mieux guider leurs clients. Elle introduit des zones grises difficiles à représenter par les modèles financiers qui sont noirs ou blancs. Par exemple, les comportements des investisseurs en situation de gain. En étudiant diverses situations de placement, la psychologie nous apprend que certains ont tendance à liquider leurs avoirs trop rapidement quand ceux-ci profitent, alors qu'ils les gardent trop longtemps si le rendement est négatif.

Par ailleurs, des études psychologiques sur les joueurs compulsifs, comme celle que je réalise en ce moment avec des collègues de l'École de psychologie, permettront de mieux caractériser les individus enclins à perdre le contrôle en situation de gains et de risques. Ces exemples illustrent le rapprochement continu entre la psychologie et la finance. Qui sait, dans 20 ans, ces deux disciplines formeront peut-être une seule et même science. <

RÉAGISSEZ

LES JEUNES ONT-ILS UNE PERCEPTION PLUS NÉGATIVE DE L'ARGENT QUE LEURS AÎNÉS?

Donnez votre opinion sur le site du magazine : www.contact.ulaval.ca



UL
CAMPUS SAVOIR

Je suis devenu un rat de bibliothèque

La Bibliothèque, l'espace savant métamorphosé que l'on ne veut plus quitter.

Avec ses millions de documents spécialisés, la Bibliothèque est un lieu hors pair pour le partage de connaissances.

FRANÇOIS OLIVIER GAGNON-HÉBERT,
étudiant à la maîtrise en biologie – génétique évolutive.

Ouvert à tous, 7 jours sur 7
Abonnez-vous pour emprunter
418 656-2131, poste 5351

► bibl.ulaval.ca
espace savant

 UNIVERSITÉ
LAVAL
Bibliothèque



Renaud Philippe

Le monde au-delà des clichés

Des quatre coins de la planète, le photographe rapporte plus que des clichés. Ses images sont autant de témoignages de la condition humaine, qui interpellent quiconque les regarde.

PAR PASCALE GUÉRICOLAS

LE SOLEIL COUCHANT DESSINE DES OMBRES GÉANTES aux quelques ormes qui se mirent dans la rivière Saint-Charles. « C'est vraiment une belle lumière », murmure

Renaud Philippe, l'œil fixé sur l'ouest. La main déjà posée sur la gibecière en toile kaki qui lui sert de sac photo, il se ravise: « Ça ferait une belle image, mais

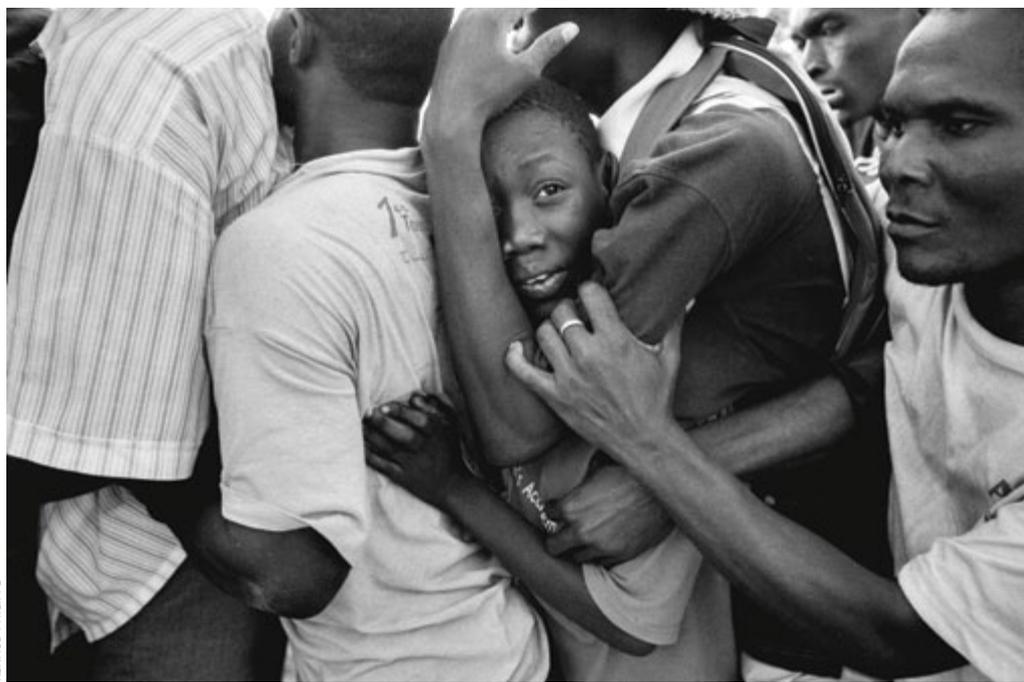
pour dire quoi au fond... ». Finalement oui, l'appareil photo jaillit du sac. Un jeune cycliste traverse le dernier rayon de soleil, la roue avant fièrement dressée vers le ciel. Le photographe croque la scène en quelques clics, un sourire accroché à sa barbe blonde. Avec ce passant providentiel, le beau paysage prend brusquement toute sa signification.

Ce sens de l'image qui frappe permet à Renaud Philippe (*Communication publique 2006*) de tracer sa route dans le petit monde de la photo documentaire. *Canadian Geographic*, *Maclean's*, *Le Figaro*, le site Internet de *L'actualité* : divers médias ont publié ses clichés, dont plusieurs ont remporté des prix. Le Donald W. Reynolds Journalism Institute lui a octroyé la mention d'excellence au concours Picture of the year International pour sa série sur Haïti, tandis que l'Association des journalistes indépendants du Québec l'a choisi à deux reprises comme photographe de l'année (en 2011 et 2012). Sans oublier la Fédération professionnelle des journalistes du Québec qui a choisi sa photo d'un jeune manifestant du G20, à Toronto, sautant à pieds joints sur les restes d'une voiture calcinée, comme meilleure photo de presse en 2011. Pigiste pour *Le Soleil* de 2006 à 2010 et pour *Le Devoir* depuis un an, le photographe de 28 ans, père de deux enfants, assume aussi son destin professionnel grâce à sa propre agence, Stigmat.

NAISSANCE D'UN PHOTOREPORTER

La photographie, Renaud Philippe l'a découverte sur les routes, lors d'un voyage dans l'Ouest canadien au tout début de ses années universitaires. C'était sa première virée solo, celle qui lui a ouvert les yeux sur un autre mode de vie. La prise d'images devenait alors un moyen de mieux regarder l'autre, d'appréhender la réalité. Finalement, ce regard a pris le pas sur le reste. Au point de remettre en question la suite de ses études en génie mécanique, tout juste amorcées. Il obtiendra plutôt un baccalauréat en communication publique, option journalisme, un choix logique pour quiconque a envie de raconter le monde et le quotidien de ses frères humains.

Épris d'émotion, d'atmosphère et de rencontres, Renaud Philippe carbure aux relations humaines. De lui, Isabelle Clerc, professeure au Département d'information et de communication, garde le souvenir d'un étudiant très déterminé, extrêmement présent, « avec un regard bleu allumé et qui savait où il s'en allait ». L'étudiant de son cours *Écrire pour informer* ose même lui remettre un jour, plutôt qu'un article, un ensemble de photos sur le mouvement contre la hausse des droits de scolarité, version Jean-Marc Fournier aux manettes



En 2011, le Donald W. Reynolds Journalism Institute lui a octroyé la mention d'excellence au prestigieux concours Picture of the year International pour sa série sur Haïti.

du ministère de l'Éducation. Son écriture à lui, c'est déjà l'image.

Six ans plus tard, les étudiants défilent encore dans les rues et Renaud Philippe parcourt 12 000 km en voiture pour témoigner de ce printemps exceptionnel. Des allers-retours plusieurs fois par semaine entre Québec, où il vit avec sa famille, et Montréal, où se déroulent quotidiennement les manifestations nocturnes. Pas dans l'espoir de vendre des clichés spectaculaires aux quotidiens en quête de sensationnalisme. Non. Pour l'adrénaline, pour le plaisir de partager ce moment unique avec sa génération, pour témoigner de l'attente, de la peur et de la joie d'une jeunesse en marche, en toute liberté.

La prise d'image est un moyen de mieux regarder l'autre et d'appréhender la réalité.

Pour l'instant, la plupart de ces clichés d'un printemps en folie reposent dans son ordinateur. Sauf une image publiée dans *Le Monde diplomatique* et quelques-unes dans un magazine français. Témoin privilégié du mouvement, le photographe porte un regard sans complaisance sur la récupération des événements par les faiseurs d'opinion. « On a beaucoup parlé de violence du côté des manifestants, mais j'ai surtout vu les tensions monter en réaction aux actions des policiers qui bloquaient une rue ou de quelques casseurs, souvent vers 21 h 45, juste avant l'heure des informations »

télévisées. J'ai senti un déphasage entre le traitement médiatique et les intentions des participants, avec des mots comme "violence" ou "intimidation" répétés à outrance. Alors, imaginez quand les médias nous rapportent l'actualité d'ailleurs...»

LE MONDE SELON RENAUD

Cet ailleurs, Renaud Philippe y a plongé tête baissée vers la fin de son bac. À l'âge où beaucoup hésitent entre un voyage en Italie ou un tout-compris à Cancun, le voilà sur les routes de l'Inde, à encaisser sans filtre le dénuement. De retour dans l'opulente Amérique, il ne pense plus qu'à repartir. Son poste de directeur photo à l'hebdomadaire étudiant *Impact Campus* lui donne alors l'occasion de séjourner dans des camps de réfugiés somaliens et soudanais au Kenya. Deux mois à vivre aux côtés de jeunes de son âge, victimes d'une situation qui les dépasse complètement, sans pouvoir améliorer leurs conditions de vie.

Quelque temps plus tard, fin 2006, il retourne en Inde, dans le quartier Kaligat de Calcutta, là même où mère Teresa pansait les plaies des oubliés de la société. Des jours à s'imprégner de l'atmosphère souvent pestilentielle de ce coin de la planète, cette année-là inondé deux fois par jour par les marées du delta tout proche qui laissent des rats noyés en se retirant. Masochiste, le jeune photographe?

Non, tout simplement solidaire. Dans le monde selon Renaud Philippe, la mondialisation ne se limite pas aux échanges de marchandises. Si le village est

global, alors les voisins du Sud deviennent aussi nos voisins, et leurs problèmes sociaux nous concernent. En mettant son œil et sa lentille au service des autres terriens, le photographe espère donc faire une différence. «Je me sens une responsabilité envers les gens que je photographie, car les images peuvent aider à sensibiliser ceux d'ici, affirme-t-il. Ce que je voudrais, c'est que la personne qui regarde mes photos arrive à se mettre dans la peau de l'autre, qu'elle ait de l'empathie et de la compassion.»

D'HAÏTI À ATTAWAPISKAT

Une grande émotion se dégage des tranches de vie captées par Renaud Philippe. Probablement parce qu'il ne se drape pas dans une froide objectivité comme tant de ses collègues quand il porte son regard sur les gens et les situations. Ian Bussière peut en témoigner. Compagnon de route du photoreporter quelques jours après le tremblement de terre en Haïti, le journaliste au quotidien *Le Soleil* se souvient de cette foule affolée tendant son passeport vers les employés de l'ambassade du Canada à Port-au-Prince comme on agite un sésame. «C'était le bordel total, mais Renaud a pris le temps



RENAUD PHILIPPE

Vers la fin de son bac, le voilà sur les routes de l'Inde, à encaisser le dénuement et à saisir des images sensibles de la vie qui y bat. Il retourne à Calcutta en 2006, alors que la ville est noyée par des pluies diluviennes et des marées débordantes.



À Attawapiskat, Renaud Philippe évite les images faciles. Au gré d'un séjour de deux semaines dans une famille de la réserve, il rapporte des instantanés de vie qui tiennent du documentaire intimiste.

d'aider quelqu'un à passer le barrage des soldats pour le faire entrer dans un bâtiment complètement assiégé. »

Il faut dire que le drame haïtien a touché le photographe pigiste au cœur. Même si son premier enfant n'avait qu'un mois, même s'il ne lui restait que 250 \$ en poche pour vivre pendant 15 jours sur place une fois l'avion payé, même si personne ne lui avait commandé de photos, il a sauté dans un avion et joué de débrouillardise et d'audace pour ramener des clichés qui ont ensuite été publiés en Europe et au Québec.

Dans les gravats d'une capitale haïtienne jonchée de cadavres ou dans les chemins enneigés d'Attawapiskat, cette localité autochotone du Nord de l'Ontario abandonnée par le Canada, Renaud Philippe applique la même recette. Au plus près du sujet, au plus près de

son histoire. Lorsque les autres photographes arpentent la réserve amérindienne dans le sillage du Conseil de bande qui leur pointe les signes criants d'insalubrité, lui laisse le hasard guider ses pas. Jusqu'à ce qu'une famille, ni plus nantie, ni moins mal lotie que les autres, l'accueille dans son quotidien pendant deux semaines. De ce séjour, voilà une scène de joueurs de cartes plongés dans leur partie ou d'une jeune fille se maquillant devant un bout de miroir. Des instantanés de vie à mille lieux de certains clichés misérabilistes sur ce même Attawapiskat, mais pourtant pas si éloignés. Le gros plan d'une femme de 36 ans, mère de six enfants, inhalant la fumée dégagée par l'oxycodone en combustion, un médicament dérivé de l'opium, rappelle que la détresse n'est jamais bien loin. >

RENAUD PHILIPPE

The logo consists of the letters 'UL' in a white, bold, sans-serif font, centered within a solid red square.

CAMPUS SCIENTIFIQUE

DES DÉCOUVERTES EN ROUGE ET OR

Nous tenons à féliciter nos équipes de recherche qui, par leur persévérance, leur talent et leur innovation, font avancer la science et améliorent le quotidien de toute une population.

Cette année, nous saluons tout particulièrement la découverte de **Frédéric Calon**, professeur-chercheur à la Faculté de pharmacie, et de ses collaborateurs qui sont parvenus à localiser la région du cerveau impliquée dans le tremblement essentiel, la plus fréquente maladie neurologique causant des tremblements. Les travaux de M. Calon font partie des **10 découvertes de l'année** selon le magazine Québec Science.

À l'Université Laval, nous concrétisons l'excellence.

ulaval.ca



UNIVERSITÉ
LAVAL



RENAUD PHILIPPE

Le groupe Aerosmith et les autres artistes du Festival d'été de Québec font depuis sept ans le bonheur du photographe officiel de l'événement, qui apprécie cette plongée dans un univers doté de ses propres codes.

Ces photos ont remué le cœur des clients du Cercle, un bar branché de Québec, en novembre 2012. Elles côtoyaient les images d'autres photographes, eux aussi animés par une vision sociale de l'actualité internationale. C'est justement pour mieux assurer leur rôle d'allumeurs des consciences que Renaud Philippe et quatre collègues d'université ont mis Stigmat sur pied dès 2005. L'agence aujourd'hui bien en selle leur

Il veut bâtir sa carrière sur le long terme, revenir là où il a déjà voyagé et traiter en profondeur des thèmes universels.

permet d'avoir une bonne visibilité sur Internet, dans les festivals de photojournalisme et dans les lieux d'exposition. « Nous vivons le retour de l'âge d'or du photojournalisme, croit-il, comme à l'époque de Cartier-Bresson. Il existe des sites de photos, on peut lancer des applications sur iPad, publier des docuweb... »

Reste que la photo internationale, surtout à portée sociale, nourrit rarement son homme. Pour vivre, Renaud Philippe conjugue donc plusieurs activités, un

piéd dans la photographie corporative, un piéd dans la photo documentaire et sociale. Depuis sept ans par exemple, il assume tous les clichés officiels du Festival d'été de Québec. Quelque 1200 artistes plus tard, le photographe apprécie toujours cette plongée dans le monde du spectacle, un univers doté de ses propres codes. Très colorés et pleins d'ambiance, ses images partagent une caractéristique avec celles montrant des humains entourés de déchets dans le camp de réfugiés du Kenya : ils donnent l'impression d'être sur place.

Printemps érable, G20, Haïti, Inde, Kenya, Attawapiskat : le parcours de Renaud Philippe est déjà très impressionnant. Sauf que ce capteur d'images ne rêve pas de multiplier les sujets. Dans un monde médiatique toujours en quête de la prochaine crise, il veut bâtir sa carrière sur le long terme, revenir là où il a déjà voyagé, travailler ses images longtemps après les avoir prises. Un choix qui l'éloigne donc des médias dévoreurs d'instantanés, pour le pousser vers autre chose, dont il cherche encore à définir la forme. Plusieurs de ses projets touchent au traitement en profondeur de thèmes universels, comme le passage de la vie à la mort, la maladie dégénérative, le retour dans la société après la prison... Des sujets graves qui l'habitent et cohabitent avec d'autres composantes de sa vie.

Comme ce rendez-vous aux abords de la Saint-Charles, un soir de novembre, avec ses enfants et des amis, juste après la garderie... <

Six avantages à singer le kangourou

Pour un enfant prématuré, il n'y a rien de mieux que de passer ses premiers jours sur terre collé, peau contre peau, sur le ventre de son parent plutôt que dans une couveuse.

PAR MANOUANE THÉBERGE

C'EST CE QUE PRÉCONISENT DES COLOMBIENS depuis la fin des années 1970. Baptisée Kangourou, la méthode est étudiée de près depuis une vingtaine d'années par des chercheurs de l'Université Laval en collaboration avec des collègues de la Colombie. Leurs résultats pointent tous dans la même direction: pendant les premières semaines de vie du prématuré, le bedon vaut mieux que l'incubateur, au point où la technique est maintenant entrée dans les pratiques du Centre hospitalier universitaire de Québec.

Réjean Tessier et Line Nadeau, professeurs à l'École de psychologie, et Cyril Schneider, professeur à la Faculté de médecine, sont les principaux chercheurs québécois qui ont participé à ces études.



1 Le cerveau des bébés se développe mieux

La méthode Kangourou a des effets bénéfiques mesurables sur le développement intellectuel de l'enfant. En effet, une grande différence a été constatée entre les grands prématurés qui ont bénéficié de cette méthode et ceux qui ont été placés dans une couveuse. On a noté une forte amélioration chez les enfants kangourous dont l'état à la naissance avait exigé des soins intensifs.

Selon les chercheurs, la méthode Kangourou procure une stimulation sensorielle positive pendant une période cruciale du développement neurologique de l'enfant. L'appliquer le plus tôt possible chez les nouveau-nés les plus vulnérables et les plus fragiles est donc tout indiqué.

2 Les bienfaits sur le cerveau sont durables

Des recherches antérieures avaient confirmé que les enfants nés avant la 33^e semaine de grossesse éprouvaient, pendant l'enfance et l'adolescence, davantage de problèmes sensorimoteurs, cognitifs et comportementaux que les enfants nés à terme. Or, à l'adolescence, toutes les fonctions cérébrales des enfants portés en kangourou sont comparables à celles des enfants nés après une grossesse complète. Par contre, les prématurés placés en couveuse présentent, 15 ans après leur naissance, des écarts importants par rapport aux deux autres groupes.

Le bruit du cœur, la voix, la chaleur et les caresses du parent sont des stimulations nerveuses proches des conditions naturelles du milieu intra-utérin, dont le bébé a besoin pendant la période critique d'établissement de liens neuronaux entre les hémisphères cérébraux, ce qui aide au développement du cerveau à court et à long termes.



DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT, CHU DE QUÉBEC

3 Le bébé prématuré croît plus normalement

Plus développés. La méthode Kangourou favorise la croissance du nouveau-né, puisqu'en six semaines les prématurés comblent leur retard de développement physique.

Moins malades. On a aussi remarqué que moins d'infections graves survenaient chez les enfants kangourous. Étant pour la plupart nourris au sein, ils sont moins exposés aux germes associés à la manipulation de lait et de bouteilles, de même qu'ils bénéficient d'une meilleure protection immunitaire. Ces enfants sont également moins sujets aux maladies nosocomiales (contractées à l'hôpital) parce que leur séjour dans les maternités bondées est plus court.

4 L'instinct maternel s'intensifie

La méthode Kangourou amène une relation plus satisfaisante entre la mère et son enfant. Si on les compare aux enfants placés en couveuse, les enfants kangourous réagissent davantage à la présence de leur mère et cette dernière a la conversation plus facile avec son bébé.

De cette façon, le sentiment de compétence de la mère s'accroît, tout comme le développement du lien entre elle et son enfant. Les mères se sentent ainsi plus compétentes, plus confiantes et davantage à l'écoute de leur enfant.

Créée en Colombie, la méthode est maintenant implantée au Québec.

5 Les pères prennent leur place

L'un des grands avantages de la méthode Kangourou réside dans l'implication des pères, même là où la culture encourage peu les hommes à prendre soin des poupons. Puisque les mères ne peuvent porter l'enfant continuellement, les hommes se transforment à leur tour en kangourous. Ils ont ainsi l'occasion de prendre une place importante auprès de leur enfant, et ce, dans une période critique de son développement.

D'ailleurs, lors du suivi médical des enfants ayant participé à une étude menée en Colombie, près de 40 % des pères du groupe Kangourou étaient présents à l'hôpital, alors qu'aucun père d'enfants placés en couveuse ne s'est présenté...

6 Les coûts de santé diminuent

Dans les pays en voie de développement, le nombre élevé d'enfants nés prématurément impose un lourd fardeau au système de santé. Généralement, ces nouveau-nés de petits poids à la naissance (moins de 2500 grammes) sont mis en couveuse afin de recevoir la chaleur nécessaire à leur survie et de traiter leurs pathologies, c'est-à-dire des soins intensifs de longue haleine.

À la Clinique San Pedro Claver, de Bogota, où on a utilisé la méthode Kangourou, les coûts ont chuté, notamment grâce à la diminution du temps d'hospitalisation néonatale et du temps de présence en incubateur.

Heureux au service de la science

Les volontaires qui se prêtent au jeu
des expériences scientifiques
sont un maillon essentiel de la production
du savoir. Engagez-vous, qu'ils disaient!

PAR GILLES DROUIN

IL Y A CEUX QUI CONSACRENT LEUR VIE À LA SCIENCE.

Il y a ceux qui lèguent leurs corps à la science. Et il y a ceux qui donnent de leur temps et de leur personne à la science.

Chaque année, ils sont des centaines à se porter volontaires pour servir de sujets à des recherches scientifiques de l'Université. Leurs motivations sont multiples. Les uns recherchent une activité sociale inhabituelle, amusante et instructive. D'autres sont plutôt curieux d'en savoir plus sur ce qui se passe derrière les murs des facultés, de voir la science en action. D'autres encore veulent contribuer en toute modestie à l'avancement des connaissances et, dans certains cas, à la formation des étudiants.

Sont-ils motivés par l'argent? « Il y a toujours une compensation financière, mais aucun de nos participants ne cherche à en tirer un revenu régulier; et personne ne vient ici pour s'enrichir », assure Sébastien Tremblay, professeur à l'École de psychologie. En général, les volontaires reçoivent ce qu'il faut pour couvrir leurs frais de déplacement et de stationnement. Dans certains cas plus rares, on leur offre plutôt un montant forfaitaire qui ne représente pas plus du salaire minimum. Et encore, ceux-là doivent travailler un peu fort que les autres!

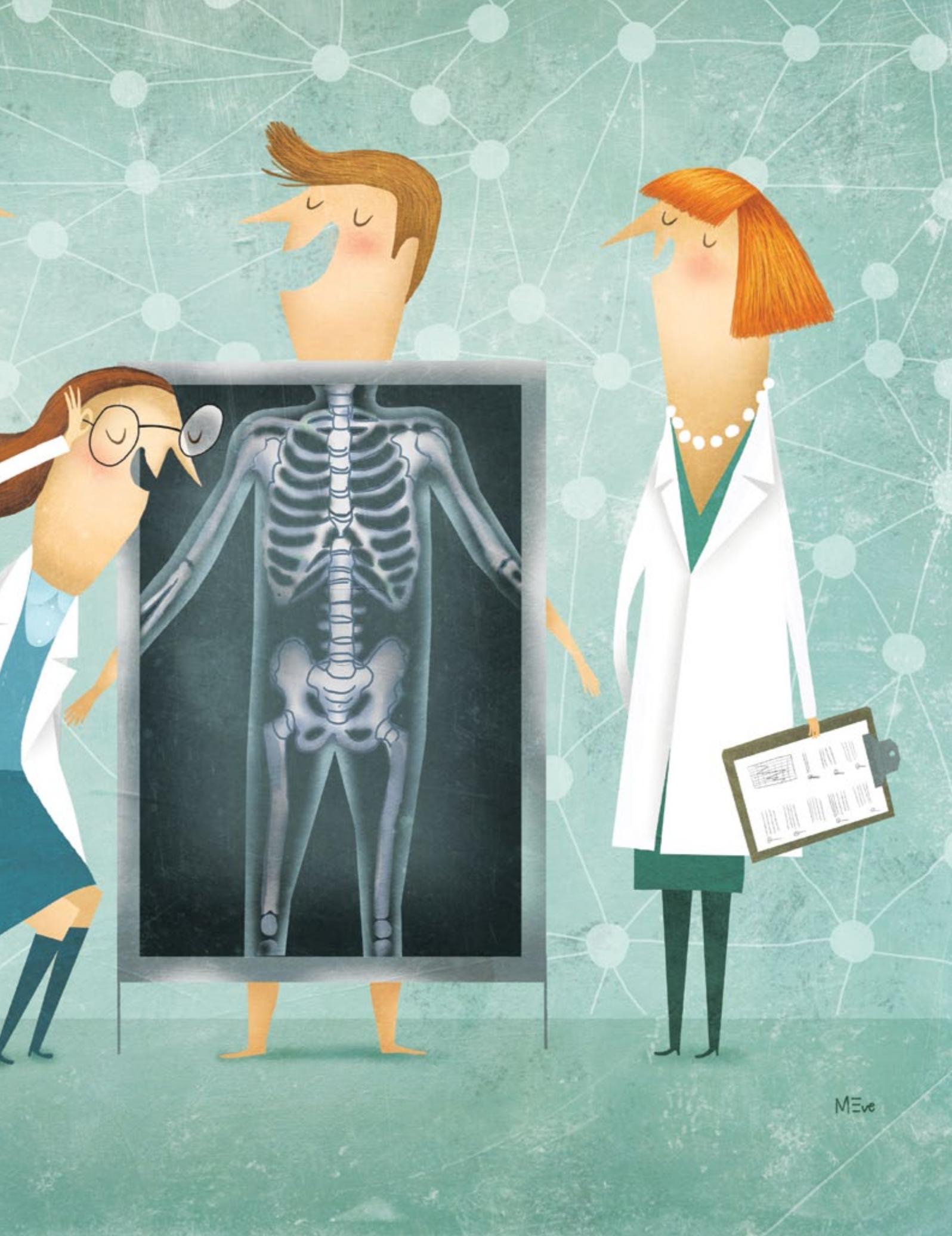
De toute façon, les règles d'éthique fort rigoureuses qui délimitent ce qu'un chercheur peut et ne peut pas faire avec ses « cobayes » humains interdisent le versement d'une somme élevée d'argent. « La raison est simple, explique Angelo Tremblay, professeur au Département de médecine sociale et préventive. Offrir trop d'argent équivaldrait à exercer une pression indue sur les éventuels participants à l'étude ainsi qu'un trop grand incitatif à poursuivre la recherche peu importe les conditions. »

Il faut dire qu'en matière de recherche impliquant des humains, la liberté des volontaires est sacrée! En tout temps, un participant peut se retirer d'une expérience sans avoir à se justifier. C'est écrit noir sur blanc >

La participation des volontaires est absolument nécessaire à de nombreuses recherches et les scientifiques font tout pour rendre agréable l'expérience. >

MARIE-EVE TREMBLAY, COLAGENE.COM





dans le contrat qui le lie au groupe de recherche. Et tout chercheur doit l'expliquer clairement aux personnes qu'il recrute, tout comme il doit bien faire comprendre les conditions dans lesquelles se dérouleront l'expérimentation. Sinon, l'un des trois comités d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université Laval (les CÉRUL) aura tôt fait de le ramener à l'ordre... avant même que la recherche débute, car chaque projet de recherche passe au crible de l'éthique.

D'ailleurs, ces trois comités ne chôment pas ! Au cours de l'année 2011-2012, les CÉRUL ont examiné 327 nouveaux projets, soit 26 de plus que l'année précédente. Ce chiffre n'inclut pas les projets menés dans les hôpitaux affiliés, qui sont examinés par le comité d'éthique de l'institution concernée. Aux 327 projets impliquant

des sujets humains, s'ajoutent 308 examens de suivi afin d'approuver des changements, des renouvellements et des nouvelles phases de recherche. Le rapport 2011-2012 des CÉRUL révèle aussi que les chercheurs font bien leurs devoirs éthiques : aucun projet n'a été refusé cette année-là. Les principales facultés d'où émanaient les projets sont celles des Sciences sociales, des Sciences de l'éducation, des Lettres, des Sciences de l'administration et de Médecine.

INDISPENSABLES VOLONTAIRES

Les équipes de recherche chouchoutent les participants pour des raisons éthiques, mais aussi parce qu'elles en dépendent grandement. « Sans les volontaires, il n'y aurait pas de recherche possible dans bien des cas », lance Angelo Tremblay. Un constat qu'on entend en écho dans tous les campus où il se trouve des chercheurs qui font, d'une manière ou d'une autre, des recherches impliquant les êtres humains.



Mémoire et vitesse de réaction font partie des éléments que mesure l'équipe de Sébastien Tremblay dans les salles du laboratoire Co-DOT.

Chaque semaine, les salles du laboratoire Co-DOT (pour cognition, distribution, organisation, technologies), situées au sous-sol du pavillon Félix-Antoine-Savard, accueillent une quarantaine de bénévoles. Professeur à l'École de psychologie et directeur du laboratoire,

reproduisant fidèlement divers contextes de travail. Les thèmes abordés suscitent généralement l'intérêt du public, ce qui facilite le recrutement de volontaires. « Nous devons parfois modérer leurs attentes », remar-

Volontaires sous pression

Sébastien Tremblay s'intéresse aux processus cognitifs dans des situations extrêmes, comme le contrôle du trafic aérien, la gestion de crise ou encore la prise de décision complexe en équipe. Mémoire, vitesse de réaction, planification, travail collaboratif sont parmi les éléments placés sous surveillance dans des salles

que Sébastien Tremblay. En effet, l'équipe du Co-DOT ne mesure pas les capacités intellectuelles des participants comme d'autres prennent le tour de taille et le taux de cholestérol. Il n'y a donc pas de bénéfices collatéraux. « L'exercice est souvent exigeant, mais les participants y trouvent généralement du plaisir et embarquent dans le jeu de l'expérimentation, ajoute le chercheur. En fait, ils sont surtout motivés par le simple désir de participer à une recherche scientifique, de voir comment le tout se déroule. »

Faim de science

Manger de la bonne bouffe gratuite ! C'est le sort qui est réservé à ceux qui participent aux études de l'Institut des nutraceutiques et des aliments fonctionnels (INAF).

À première vue, la contribution est simple : s'asseoir à une table commune et partager un repas sain et équilibré. Toutefois, selon le protocole de recherche, le volontaire s'engage pour des périodes variables : trois repas par jour pendant trois semaines, pendant trois mois, pendant six mois. Souvent, il doit également respecter des consignes sur son comportement à la maison, comme s'abstenir de consommer de l'alcool pendant la durée de l'expérimentation. Exigences auxquelles s'ajoutent régulièrement des prélèvements de sang et de tissus.

Par exemple, une étude de 12 semaines a récemment permis de mesurer les effets de l'alimentation méditerranéenne (fruits, légumes, légumineuses, moins de viande et très peu de dessert) sur les facteurs de risque de

maladies cardiovasculaires chez l'homme et la femme. Il va sans dire que le participant ne pouvait pas s'empiffrer de petits gâteaux Vachon entre deux repas.

Malgré tout, les volontaires ne manquent pas. « Au cours des 10 dernières années, nous avons accueilli au moins 10 000 participants », note Benoît Lamarche, chercheur et responsable de l'unité clinique où se déroulent les travaux de recherche de l'INAF.

« En raison des exigences de nos recherches, explique Amélie Charest, professionnelle de recherche et coordonnatrice, il est important de créer un sentiment d'appartenance au groupe chez les participants. Nous faisons aussi tout en notre possible pour rendre leur participation agréable. » Le lieu et l'atmosphère des repas,



Une étude de 12 semaines a permis de mesurer les effets du régime méditerranéen sur les facteurs de risque de maladies cardiovasculaires.

la qualité des mets préparés, le plaisir d'être ensemble... Il faut croire que les gens de l'INAF ont le don de cajoler les volontaires puisque le taux de décrochage est nettement plus bas que pour la moyenne des études similaires menées ailleurs.

Quand un scientifique veut évaluer les effets d'un supplément alimentaire sur un aspect ou l'autre de la santé humaine, quand un autre veut observer les processus cognitifs d'êtres humains appelés à gérer une crise, quand un chercheur essaie de mieux comprendre les effets de l'exercice physique sur le maintien du poids, ou encore quand une faculté veut évaluer l'aptitude de futurs médecins à interagir avec des patients, il faut bien faire appel à des êtres humains.

Parfois, cette participation est relativement simple. Il s'agira, par exemple, de répondre consciencieusement à un questionnaire. D'autres études sont plus exigeantes et impliquent une présence quotidienne pendant des semaines. Dans d'autres cas, comme en psychologie cognitive, le volontaire se présente seulement une ou deux fois, mais l'exercice est souvent exigeant, voire exténuant.

ENRÔLEZ-VOUS!

Si l'effort exigé des volontaires varie beaucoup d'un projet à l'autre, il en va de même de l'énergie et du temps que les chercheurs doivent consacrer au recrutement. « Nous ne pouvons jamais prédire les difficultés que nous aurons à trouver des participants, mentionne Angelo Tremblay. Tout dépend des critères et de ce que le protocole de recherche exige comme disponibilité des sujets. » Les stratégies de recrutement sont multiples: annonces dans les journaux, entrevue accordée à un journaliste, envoi massif de courriels, liste de volontaires constituée grâce au site Web du groupe de recherche, bouche à oreille...

Malades imaginaires

Vous rêvez de jouer Molière? En attendant de monter sur les planches d'un théâtre près de chez vous pour tenir un rôle dans *Le malade imaginaire*, allez donc faire un tour à la Faculté de médecine. On y engage des comédiens!

« Nous avons une banque d'environ 300 noms, dont au moins une centaine de participants réguliers qui souhaitent jouer des rôles de patients », précise la coordonnatrice, Julie Bouchard. On y trouve même des enfants qui prennent leur rôle de faux malades très à cœur!

Ici, il s'agit de participer non pas à une recherche, mais plutôt à la formation des futurs médecins. À plusieurs reprises au cours de leur programme, y compris avant même d'y être admis, les étudiants en médecine sont évalués sur divers points de leur apprentissage.

Étant donné qu'il s'agit d'une évaluation, il faut s'assurer que tous les étudiants seront traités de la même façon, qu'on soumettra à tous le même cas. Il n'y a donc pas de place pour l'improvisation. « Chaque participant doit respecter des directives précises, apprendre son texte et suivre le scénario à la lettre », rapporte Julie Bouchard.

Les comédiens amateurs recrutés par la Faculté de médecine sont ainsi appelés tantôt à feindre un malaise cardiaque, tantôt

une crise d'appendicite, tantôt un désordre psychiatrique et une multitude d'autres problèmes que l'étudiant doit pouvoir diagnostiquer, tout en démontrant ses aptitudes à interagir avec des patients. Tous les scénarios sont d'ailleurs très réalistes puisqu'ils sont inspirés directement de la pratique médicale dans les hôpitaux.

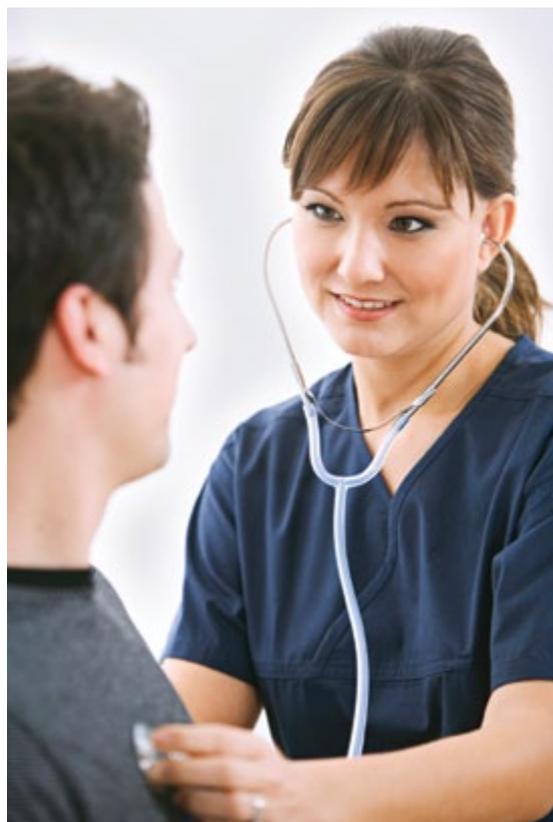
Quelques semaines avant la date de l'évaluation des étudiants, le volontaire reçoit le scénario et le texte qu'il doit apprendre. « Et dans les jours qui précèdent, ajoute Julie Bouchard, nous rencontrons les gens pour une répétition. » Le rôle à jouer peut être adapté aux capacités de chacun. « Nous recherchons des gens fiables, sérieux et rigoureux, parce qu'il s'agit vraiment d'évaluer la progression des étudiants », insiste-t-elle.

Plusieurs volontaires sont pratiquement accros à cette activité, certains en font même carrément une activité de loisir. Incidemment, les vétérans trouvent plaisir et satisfaction à voir les progrès des étudiants d'une année à l'autre, observe Julie Bouchard. « Ils ont, note-

Une étude sur les effets d'un programme d'exercice léger sur la perte de poids attirera plus facilement des participants... surtout au lendemain des Fêtes. Cependant, les choses ne sont pas toujours aussi simples.

Dans bien des cas, les volontaires tirent un bénéfice immédiat de leur participation. Plusieurs apprécieront, par exemple, d'obtenir un bilan de santé complet ou une donnée précise sur leur graisse abdominale grâce à des tests qui sont pratiquement inaccessibles dans le réseau de santé. Par contre, le participant n'aura pas une meilleure mémoire ou ne sera pas plus vif d'esprit parce qu'il participe à une expérience en psychologie cognitive. Toutefois, les volontaires sont toujours parmi les premiers à connaître les résultats de la recherche. « Nous leur donnons un maximum d'information », mentionne Angelo Tremblay.

N'est pas volontaire qui veut. Il faut d'abord répondre aux critères de la recherche. L'âge, le sexe, le poids, l'état de santé, les habitudes de vie (exercice, tabac, alcool, etc.) et parfois même des éléments très intimes, >



Plusieurs volontaires sont pratiquement accros à ces simulations de maladie, certains en font même carrément une activité de loisir.

t-elle, le sentiment de contribuer à la formation de meilleurs médecins. »

Seule ombre au tableau: c'est motus et bouche cousue sur les scénarios. « Il est essentiel de respecter une totale confidentialité avant, pendant et après la séance », rappelle la coordonnatrice. Et évidemment, grand-papa doit comprendre qu'il ne pourra pas jouer le malade imaginaire devant sa petite-fille aspirante médecin.

ISTOCKPHOTO

comme un traumatisme vécu pendant l'enfance, peuvent faire partie de la liste des caractéristiques recherchées. Dans certains cas, même l'aptitude à interagir avec les autres au sein d'un groupe sera considérée.

UN PLAISIR... ENGAGEANT

Si la participation à une recherche peut parfois prendre l'allure d'une partie de plaisir, et même d'un passe-temps agréable, le volontaire doit bien comprendre tout le sérieux qu'il faut mettre à jouer son rôle. « Il s'agit d'un réel engagement de la part des gens », croit Benoît Lamarche, chercheur à l'Institut des nutraceutiques et des aliments fonctionnels (INAF).

Un engagement, parce qu'il faut y consacrer du temps. Un engagement aussi parce que le chercheur a besoin d'avoir un nombre minimal de cas pour que son étude ait une valeur scientifique. Trop d'abandons en cours de route ou encore le manque de respect des règles peut facilement bousiller une recherche.

Être volontaire pour la science, c'est s'engager maintenant... et même parfois pour l'avenir, puisqu'il arrive que des chercheurs reprennent contact avec certains sujets pour recueillir des données longtemps après l'expérience originale. L'étude des familles de Québec en est un bon exemple.

Lancée en 1978 par Angelo Tremblay et son collègue d'alors, Claude Bouchard, cette vaste étude a permis de récolter une foule de données sur les habitudes de vie et la santé de plus de 2000 personnes réparties dans 500 familles de la région de la capitale. Au fil des ans,

les chercheurs ont recontacté les participants encore disponibles à deux reprises, la dernière phase de la recherche se déroulant de 1997 à 2001, afin d'évaluer l'évolution de leur santé. L'enquête a permis de constituer une banque de données particulièrement fertile. « Encore aujourd'hui, remarque Angelo Tremblay, cette cohorte sert à documenter des liens que nous ne soupçonnions pas au début de l'étude entre, d'une part, l'hérédité, diverses habitudes de vie comme l'alimentation, l'exercice physique et le sommeil, et, d'autre part, les risques d'avoir un surplus de poids. » Les données de l'enquête permettent de bien cerner la nature multifactorielle de l'obésité.

L'engagement peut aller encore plus loin, au-delà de la mort, par le don de son corps ou d'un organe à la science. Qui sait si un jour votre cerveau ne contribuera pas à percer les mystères de maladies aujourd'hui incurables comme l'alzheimer et le parkinson? <



La parole aux volontaires

Quatre braves témoignent de leur expérience devant la caméra pour le bénéfice de *Contact*. Travailleurs ou retraités, ils viennent de différents horizons, mais se ressemblent sur un point : en tant que volontaires, ils ont participé à des projets de recherche universitaires de l'INAF, l'Institut des nutraceutiques et des aliments fonctionnels. S'ils prêtent ainsi leur corps à la science, c'est pour une multitude de

raisons. Ils le font pour améliorer leur condition physique et leur alimentation, pour mieux connaître le monde de la recherche, pour se sentir utile. Et leur expérience est tellement positive qu'ils n'auraient aucun mal à vous convaincre de tenter l'expérience vous aussi! Pour en faire la preuve, voyez le reportage vidéo de Julie Picard dans le site Web de Contact : www.contact.ulaval.ca

MIEUX VIVRE MANGER MIEUX

Téléphonez dès maintenant
pour prendre rendez-vous :

**Service de consultation
de l'École de psychologie**
418 656-5490 | www.scep.ulaval.ca

Clinique Nutrition Santé
418 656-3998 | www.inaf.ulaval.ca

Le Service de consultation de l'École
de psychologie et la Clinique Nutrition Santé
vous souhaitent une année 2013 en santé.

- > Consultation avec un psychologue ou une nutritionniste.
- > Deux cliniques, même standard d'excellence.
- > Approche globale, personnalisée et confidentielle.
- > Services professionnels couverts par la plupart des assurances.

Accessibles à tous

Directement sur
le campus

*Les honoraires varient en fonction
du type de service rendu.*



UNIVERSITÉ
LAVAL

Témoignages

Le recrutement de volontaires selon trois diplômés

PAR JEAN-SÉBASTIEN SIROIS, ASSOCIATION DES DIPLÔMÉS DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

Liban: mieux faire comprendre l'importance

de la recherche



May Hazaz (*Sciences sociales 1981 et 2007*) enseigne et dirige des mémoires et thèses de doctorat en travail social à l'École libanaise de formation sociale

de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, où elle est professeure associée, après avoir été directrice de cette école de 1998 à 2010. Elle y mène entre autres des recherches sur les pratiques en matière de toxicomanie et de développement communautaire, en collaboration avec la Fédération internationale des universités catholiques.

Pour ces recherches, Mme Hazaz a souvent recours au recrutement de volontaires. Une tâche ardue, souligne-t-elle: «Qu'on s'adresse au grand public ou à une clientèle très ciblée, les gens ont du mal à comprendre l'importance des études menées; ils acceptent plus facilement lorsqu'on peut donner en référence des professionnels reconnus comme experts du domaine.» Toutes les recherches faisant appel à des sujets humains doivent d'abord être approuvées par le comité d'éthique de l'Université Saint-Joseph.

Les moyens privilégiés par l'École libanaise de formation sociale pour entrer en contact avec les volontaires sont les rencontres et les appels téléphoniques. «Ce sont les moyens les moins coûteux», note la professeure. Surtout que l'École dispose d'une bonne banque de noms. En effet, fondé en 1948 et considéré «d'utilité publique», cet établissement possède une base de données importante, ce qui permet d'accéder aux coordonnées d'un grand nombre de personnes. Par ailleurs, les collaborations avec les hôpitaux, cliniques, organismes communautaires et centres spécialisés sont souvent incontournables pour joindre les populations ciblées.

États-Unis: assurer une représentativité ethnique



Le recrutement de volontaires pour la science peut s'avérer complexe aux États-Unis, rapporte **Charles M. Morin** (*Psychologie 1979 et 1982*), professeur à la Faculté des sciences sociales de l'Université Laval, qui effectue des recherches multicentriques en collaboration avec des homologues américains. Là-bas, les règles du jeu en matière de recrutement de volontaires diffèrent légèrement de celles qui s'appliquent ici, ce qui a un impact direct sur la recherche de candidats. «Aux États-Unis, donne-t-il en exemple, les chercheurs doivent s'assurer d'avoir la même proportion ethnique

chez leurs volontaires que dans la population, ce qui n'est pas le cas au Canada.» L'un des plus grands organismes subventionnaires en matière de recherche aux États-Unis, le National Institute of Health, effectue un suivi très serré à cet égard. Comme cet organisme subventionne et régleme une grande partie des recherches en santé menées sur le territoire américain, son influence est majeure.

Autre contrainte importante en matière de recrutement: la concurrence. «Dans un marché comme celui de New York, par exemple, tellement d'études et de recherches peuvent être en cours au même moment qu'une simple annonce dans le journal ne suffit pas pour recruter les volontaires», rapporte M. Morin. Les chercheurs doivent privilégier les alliances et les collaborations avec les cliniques spécialisées: il est plus facile d'y recruter les volontaires qui répondent à des critères spécifiques.

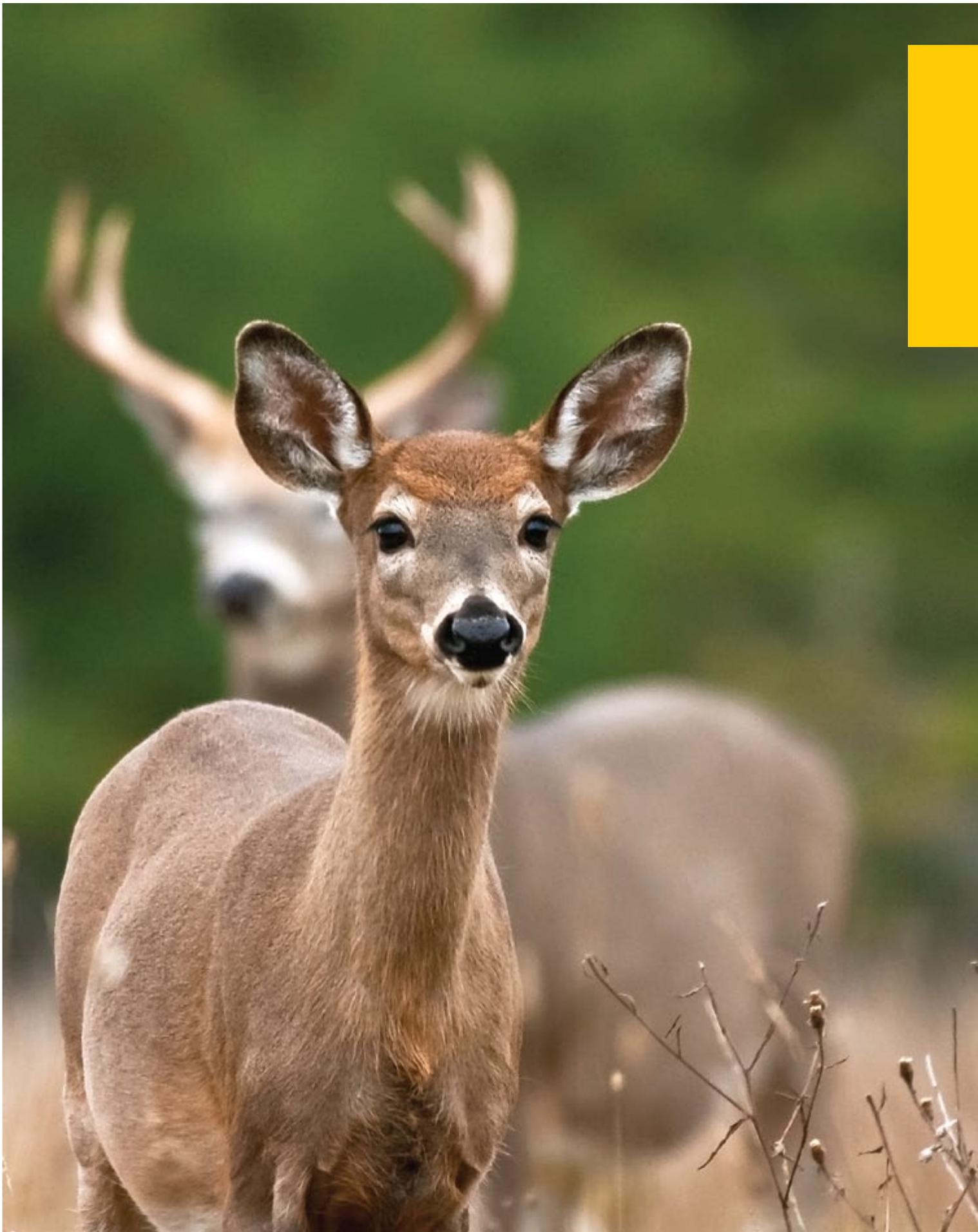
Bénin: établir une relation de confiance



Fernand Aimé Guédou (*Épidémiologie 2012*) est coordonnateur de projets de recherche au Bénin, en Afrique. Il fait partie de l'équipe de Michel Alary, chercheur à l'Unité de recherche pour la santé des populations (CHU de Québec) et professeur à la Faculté de médecine (UL). Pour ses activités de recherche, M. Guédou a souvent recours à la participation de volontaires dont le recrutement présente des difficultés découlant, note-t-il, de trois réalités. D'abord, le faible niveau d'éducation, qui ne permet pas à la majorité de la population ciblée de comprendre les objectifs, les

procédures et même les avantages d'une étude. Ensuite, la pauvreté, qui pousse les participants potentiels à exiger des «frais de motivation» pouvant être refusés par le bailleur de fonds ou le comité d'éthique. Et finalement, l'absence d'une politique de vulgarisation des résultats de recherche auprès de la population, qui fait que même les intellectuels refusent de participer aux études ou déconseillent à leurs proches d'y participer.

En matière de recrutement de volontaires, M. Guédou et son équipe privilégient le contact direct avec les populations ciblées, soit les travailleuses du sexe. «L'approche directe permet une communication plus ciblée, explique-t-il, créant dès le départ une certaine relation entre l'équipe et le participant potentiel. Celui-ci se sent alors considéré, mais aussi plus confiant car ayant échangé directement avec le chercheur ou son répondant.»



Anticosti

Le labo aux 200 000 cerfs

Avec la surabondance actuelle de cerfs sur Anticosti, comment éviter que le troupeau épuise peu à peu son garde-manger ?

PAR SERGE BEAUCHER

UNE GRANDE ÎLE EN PLEIN GOLFE SAINT-LAURENT, toute en épinettes et en sapins, avec abondance de cerfs qui broutent paisiblement. La nature à l'état pur !

Oui, mais la nature d'Anticosti a été profondément modifiée depuis 120 ans par ces mêmes brouteurs paisibles, qu'on veut aujourd'hui protéger contre eux-mêmes en préservant l'écosystème qui les abrite. Pour y arriver, les membres de la Chaire de recherche industrielle CRSNG-Produits forestiers Anticosti analysent, expérimentent et scrutent, aussi bien les cerfs que leur habitat, faisant de l'île un véritable laboratoire à ciel ouvert. Ils ont acquis une somme inouïe de connaissances, entre autres sur l'extraordinaire faculté d'adaptation de ce ruminant insatiable. Et ils ne sont pas au bout de leurs études.

Alors que le cerf de Virginie est arrivé sur l'île par bateau au tournant du XX^e siècle, le plus gros contingent de chercheurs y a mis pied à l'aube du XXI^e. Entre ces deux arrivages, des dizaines de milliers de chasseurs n'ont cessé d'y effectuer de brefs séjours dans l'espoir rarement déçu d'en rapporter un ou deux panaches.

20 CERFS PAR KM²

La harde d'origine comptait quelque 200 cerfs. Introduits en 1896 et 1897 par Henri Menier, alors le propriétaire des lieux, ces animaux se sont si bien multipliés en l'absence de prédateurs qu'on en compterait aujourd'hui 200 000 au bas mot, selon Steeve Côté. Le professeur au Département de biologie et titulaire de la Chaire préfère toutefois parler en termes de densité : plus de 20 cerfs par kilomètre carré.

Quant aux chasseurs, ils sont venus à raison de 5000 par an au cours des dernières décennies, repartant avec 8000 trophées à chaque saison de chasse, qui dure près de 4 mois. Une manne annuelle de quelque 15 M\$ pour l'économie locale ! L'impressionnante prolifération du cerf ne s'est cependant pas faite sans dommages

collatéraux. Plantes herbacées, arbustes feuillus et jeunes pousses de sapin baumier passent tous dans la moulinette des brouteurs qui, l'hiver venu, se rabattent sur les branches basses des sapins et sur les arbres qui tombent au sol. Jusqu'à la fin des années 1970, on ne savait même pas que le cerf de Virginie pouvait survivre grâce à une diète composée principalement de sapin, remarque Steeve Côté.



Depuis 1999, une trentaine d'étudiants et plusieurs chercheurs ont scruté aussi bien les cerfs que leur habitat, rapporte le titulaire de la Chaire, Steeve Côté.

Résultat : dès les années 1930, alors que la taille du troupeau se comparait déjà à ce qu'elle est aujourd'hui, certains arbustes feuillus avaient pratiquement disparu. Quant à la sapinière, auparavant reine de l'île, elle ne se régénérât plus qu'en épinettes, moins prisées par les cerfs. Si bien que les superficies de sapin ont >

diminué de plus de moitié en un siècle, au profit de grands peuplements d'épinette blanche, presque inexistant 100 ans plus tôt. Comme les vieilles saponnières restantes tomberont peu à peu, sans relêve, au cours des prochaines décennies, le pire pourrait survenir pour le cheptel : un effondrement de population, faute de sapin pour passer l'hiver.

Certes, depuis 1995, la compagnie Produits forestiers Anticosti tente de régénérer en sapin toutes les superficies qu'elle coupe sur l'île, conformément à un plan de gestion établi avec le ministère des Ressources naturelles. Mais peine perdue : tous les petits plants sont broutés aussitôt mis en terre ! À moins d'être protégés.

LA CHAIRE ENTRE EN JEU

C'est là qu'entrent en jeu les chercheurs de l'Université. Mise sur pied en 2001, la Chaire CRSNG-Produits forestiers Anticosti a contribué à la formation d'une trentaine d'étudiants de 2^e et 3^e cycles jusqu'à maintenant. Sa mission est de trouver les conditions permettant à l'habitat de se régénérer tout en maintenant la densité la plus élevée possible d'animaux. Quel type de coupe forestière effectuer : par bandes, en damier, avec îlots

boisés pour assurer une retraite aux cerfs ? Quelle grandeur de coupe réaliser pour que les cerfs n'osent s'aventurer à découvert jusqu'au centre des superficies replantées ? Quelle grosseur de semis mettre en terre ?

En fin de compte, il semble que le seul moyen efficace de protéger la régénération soit d'installer des clôtures autour des plantations et, par des primes aux chasseurs, d'abaisser la densité de cerfs dans les enclos ainsi créés. Voilà justement ce que fait l'entreprise forestière après chaque coupe, avec l'aide de ses partenaires. Entre 120 et 130 km² d'enclos, sur les 8000 km² de l'île, ont ainsi été aménagés depuis une douzaine d'années.



SONIA DE BELLEFLEUILLE

Chaque petit plant est brouté aussitôt mis en terre, ont constaté les chercheurs. À moins d'être protégé d'une façon ou d'une autre.

Le rôle de la Chaire a été d'établir la densité optimale de cerfs permettant une régénération de l'habitat. À cette fin, les chercheurs ont fait des essais dans d'autres enclos (dits de broutement contrôlé) avec différentes densités de cervidés. Il est apparu qu'un ratio de 3 à 7 cerfs/km² procurerait une reprise rapide de la végétation permettant d'enlever les clôtures assez tôt, mais qu'on devrait de façon plus réaliste viser de 7 à 10. En dehors des enclos, l'habitat pourrait soutenir une quinzaine de cerfs/km².

Pour découvrir tout cela, il a fallu mesurer quantité de paramètres sur la végétation et sur les cerfs eux-mêmes, fait valoir Steeve Côté : types de sol, nutriments, réponse des plantes en milieux ouverts et

milieux forestiers, déplacements des brouteurs, plantes préférées... À partir de la deuxième phase d'activité de la Chaire (2006), les recherches ont aussi porté sur la biodiversité de l'écosystème : par exemple, les impacts du broutement sur les insectes et les oiseaux chanteurs dans les anciennes coupes forestières. On a ainsi démontré qu'à faible densité de brouteurs, non seulement la végétation se régénère mieux, mais les oiseaux sont plus présents, à la fois en abondance et en diversité.

Mission: trouver les conditions permettant à l'habitat de se régénérer tout en maintenant la densité la plus élevée possible d'animaux.

DES FAITS INÉDITS

Sur l'utilisation que les cerfs font du territoire, les travaux de maîtrise et de doctorat d'Ariane Massé, pendant plusieurs années, ont révélé des faits inédits. Notamment que le domaine vital d'un cerf sur Anticosti est d'à peine 0,4 km² l'été et 0,3 l'hiver. C'est beaucoup moins que le kilomètre carré qu'utilisent les congénères du reste du continent. « Afin de le déterminer, raconte Mme Massé, nous avons capturé 39 cerfs auxquels nous avons fixé des colliers GPS qui, durant deux étés et trois hivers, nous ont transmis leurs positions. »

Encore plus intéressant, ce suivi télémétrique a aussi permis d'identifier les zones les plus fréquentées par les herbivores et, grâce à des inventaires de végétation, de savoir précisément ce qu'ils mangent. Première surprise : non seulement les brouteurs ne craignent pas de s'aventurer en milieu ouvert, en l'absence de prédateurs, mais ils fréquentent allégrement les tourbières, une habitude qu'on ne leur connaît nulle part ailleurs. « Avant que notre chaire soit reconnue mondialement, témoigne Steeve Côté, les gens avaient peine à nous croire. »

Autre surprise, poursuit Ariane Massé, aujourd'hui biologiste au ministère des Ressources naturelles : « Nous pensions que l'été, ils choisissaient d'abord les milieux où leurs plantes préférées étaient les plus abondantes. » Or, ils sont plutôt attirés par la diversité végétale. « Autrement dit, dans un contexte de rareté grandissante de leurs herbacées préférées, les cerfs semblent avoir élargi leur niche alimentaire pour consommer toutes les



espèces disponibles.» Et il y a une belle diversité d'espèces dans les bordures de tourbières. Faudra-t-il donc maintenant clôturer ces milieux humides? Pour l'instant, les chercheurs de la Chaire mesurent l'impact du broutage sur les plantes qui y croissent, la chicouté entre autres.

ÉPINETTE AU MENU

Si le cerf a élargi son menu d'été et adapté sa diète hivernale au sapin, il pourrait pousser l'adaptation encore plus loin, en consommant de plus en plus d'épinette à mesure que le sapin se raréfiera. Pourtant plus difficile à digérer, l'épinette compte déjà pour 20 % de l'alimentation du cerf en hiver.

Or, pour sa maîtrise terminée en 2006, Joëlle Taillon a établi que cette proportion pourrait doubler sans que l'animal s'en porte plus mal. «Deux hivers de suite, explique-t-elle, nous avons nourri des faons avec une diète comportant 40 % d'épinette blanche, ce qui pourrait constituer l'alimentation obligatoire du troupeau dans une trentaine d'années.» Le printemps venu, ces «mal nourris» n'avaient pas perdu plus de poids que les «bien nourris» alimentés, eux, avec la diète «normale» 80 % sapin et 20 % épinette. Et le taux de mortalité avait été le même dans les deux camps (35 %). Deux différences notables, cependant : à mesure que l'hiver avançait, les faons dominants du groupe 40 % épinette avaient moins d'interactions agressives que ceux de l'autre groupe. Il s'agissait peut-être d'une façon d'économiser l'énergie, avance Mme Taillon. L'autre différence est que les «mal nourris» passaient 10% plus de temps à s'alimenter. «Comme s'ils compensaient la mauvaise qualité par la quantité.»

De là à prédire que les cerfs pourraient survivre avec une diète tout épinette quand le sapin aurait disparu, il y a un pas que Joëlle Taillon refuse de franchir. «Ils seront capables de s'ajuster à une certaine hausse, mais on ne sait pas si cela pourra dépasser 40 %, dit-elle. Et puis, il n'y a pas que l'alimentation : la sapinière leur offre un meilleur couvert contre la neige, ce qui facilite leurs déplacements en hiver.»

Jusqu'où ira l'adaptation du cerf d'Anticosti? Des chercheurs de la Chaire s'activent à sonder les estomacs, les urines et les



Les suivis télémétriques ont révélé que les cerfs ont un menu d'été inconnu chez leurs congénères non insulaires, composé d'une grande variété de plantes.

liqueurs de rumen des animaux pour voir si leur grande plasticité s'étend jusqu'à des changements physiologiques. Des réponses vont venir bientôt, assure Steeve Côté, qui se doute bien qu'on trouvera des différences par rapport aux ruminants du continent.

UN MODÈLE POUR DIMINUER LA DENSITÉ

Pour le chercheur, il y a gros à parier que des cerfs du Bas-Saint-Laurent (d'où provient le troupeau d'Anticosti) ne seraient pas capables de passer l'hiver sur l'île dans les conditions actuelles de la végétation. Tout comme ceux d'Anticosti n'auraient probablement pas survécu s'ils avaient eu des prédateurs : à cause de la longueur de l'hiver. On est ici au nord de l'aire de répartition de l'espèce, d'ailleurs absente de la région de Mingan, juste en face sur la Côte-Nord.

Avec un modèle statistique en voie d'élaboration à partir des connaissances acquises depuis 12 ans, on pourra bientôt prédire l'effet de différents scénarios de gestion (chasse, foresterie) susceptibles de diminuer les densités du cerf à long terme. Malgré tout, on craint toujours la disparition des sapinières d'Anticosti. «En tout cas, pour l'instant, elles continuent de diminuer», observe M. Côté. Il faudra voir si la régénération tiendra le coup lorsqu'on commencera à démanteler les premiers enclos à compter de l'été prochain. Les sapins plantés au début de la décennie seront-ils assez costauds pour échapper à la voracité des cerfs?

Et, à plus long terme, il faudra voir ce qu'il adviendra de l'île et de sa faune si l'exploration pétrolière qui est faite un peu partout sur le territoire se transforme en véritable exploitation d'ici quelques années. Là aussi, la Chaire s'implique, en menant des recherches sur les impacts du bruit et autres dérangements subis par les cerfs à proximité des puits d'exploration. Tout en continuant à profiter du contexte unique de ce milieu insulaire pour étudier une espèce surabondante qui, dans quelque temps, pourrait bien se retrouver dans la situation inverse. <



ÉTIENNE LÉTOURNEAU

Le seul moyen efficace de protéger la régénération est d'installer des clôtures autour des plantations et d'abaisser la densité de cerfs à l'intérieur des enclos ainsi créés. Ici, un territoire coupé sept ans plus tôt : à droite, aucun cerf n'a pénétré ; à gauche, la densité a été limitée à 15 cerfs par km².

En un ÉCLAIR

S'impliquer dans la communauté

Grâce au Laboratoire dentaire Morisset, qui s'est récemment engagé à verser 60 000 \$ pour la création du Fonds de la clinique mobile, des étudiants de 4^e année de la Faculté de médecine dentaire auront l'occasion d'aller prodiguer des soins à des personnes âgées en perte d'autonomie, sous la supervision de leurs professeurs. En plus de sensibiliser les étudiants aux réalités de cette clientèle, le programme est une formidable occasion de pratiquer leur futur métier.

Une aide précieuse pour les études en administration des affaires

Une nouvelle bourse d'admission d'une valeur de 3500 \$ sera remise annuellement à un étudiant qui se distingue par l'excellence de son dossier scolaire et la qualité de son engagement communautaire grâce au Fonds de bourses d'admission Banque HSBC Canada qui a récemment été créé. Ce fonds permettra de soutenir financièrement des étudiants qui s'inscrivent au baccalauréat en administration des affaires de la Faculté des sciences de l'administration.

Soutenir la relève professionnelle

La Financière des professionnels a renouvelé son engagement à l'égard de l'Université Laval en faisant un don de 122 500 \$ destiné au Fonds de bourses d'excellence. Échelonné sur cinq ans, ce don est réparti entre les facultés de Médecine, de Droit, de Pharmacie, de Médecine dentaire et d'Aménagement, Architecture et Arts visuels. Le Fonds de bourses d'excellence permet de remettre, chaque année, huit bourses de 1500 \$ à 4000 \$ à des étudiants inscrits au baccalauréat et aux études supérieures.

Québec Millésima 2013



La Fondation tiendra sa première activité caritative au printemps, en collaboration avec la Fondation du Musée des beaux-arts du Québec. Il s'agit de Québec Millésima 2013, regroupant deux expériences uniques: un encan de vins, le 3 avril au Musée des beaux-arts, et une soirée gastronomique, le 24 avril au restaurant Panache de l'Auberge Saint-Antoine. Ces activités sont rendues possibles par la générosité d'un grand mécène qui a fait don aux deux fondations d'une partie de son extraordinaire cave à vins. Pour information : 418 656-3292.

Des donateurs engagés et reconnus

La communauté des grands donateurs de La Fondation de l'Université Laval ne cesse de croître. Au cours de l'année 2011-2012, 250 personnes se sont jointes aux 1856 fidèles grands donateurs de l'Université. Environ 40 % de ces nouveaux venus sont issus de la communauté universitaire. Leur engagement à soutenir l'Université leur a valu l'un ou l'autre des huit titres de la Fondation, reconnaissance



Le recteur Denis Brière et la présidente du conseil d'administration de la FUL, Charline Gilbert, ont remis le certificat Or à deux représentants des Étudiantes et étudiants de 1^{er} cycle de l'Université Laval (CADEUL), Étienne Garant et Martin Bonneau.

qu'ils ont reçue lors d'une soirée tenue à l'automne dernier. D'autres donateurs ont été honorés à cette occasion, soit les membres *Pérénnia* qui se sont engagés à faire un don planifié à l'Université Laval. Au 1^{er} mai 2012, ce programme comptait 56 membres prévoyant verser, à eux tous, quelque 9,3 M\$. En ce qui concerne la reconnaissance des organisations, fondations et associations étudiantes membres du Cercle des Alérions, 47 d'entre elles ont obtenu un titre à ce jour, ayant chacune contribué pour plus d'1 M\$ à vie au développement de l'Université.

Un partenariat pour le développement durable

Chaire de leadership en enseignement (CLE) sur l'ingénierie du développement durable – BPR à la puissance Tetra Tech: tel est le nom de la nouvelle CLE qui vise à bonifier la formation des étudiants de génie en matière de développement durable, notamment dans les domaines de la mécanique du bâtiment, des énergies renouvelables et des transports. Cette CLE voit le jour grâce à l'appui financier de la firme d'ingénierie BPR à la puissance Tetra Tech, partenaire de l'Université Laval depuis plus de 20 ans. Jumelé à une contribution de l'Université Laval, ce don soutient la Chaire pour les cinq prochaines années et a permis la création d'un nouveau poste de professeur.

Pour que leurs désirs soient des ordres

Le don planifié, une formule que le couple Bouchard-Chagnon apprécie au moment de prévoir sa succession.

Établis depuis 13 ans aux États-Unis, Claude Bouchard et Monique Chagnon n'ont pas laissé la distance affecter leur attachement et leur engagement envers l'Université. Désireux de soutenir leur *alma mater* et ses étudiants, ils ont trouvé à travers le don planifié la solution qui convenait à leurs objectifs philanthropiques.

En 2000, après 35 ans comme professeur et chercheur à l'Université Laval, Claude Bouchard a décidé de mettre son expertise au service du Pennington Biomedical Research Center, un campus de la Louisiana State University System. « Comme directeur de ce centre de recherche américain pendant 11 ans, j'ai eu l'occasion de côtoyer des gens qui donnaient généreusement à leur université et j'en ai été grandement inspiré », témoigne-t-il.

Lui et sa conjointe, Monique Chagnon, qui avait travaillé pendant 25 ans au laboratoire de kinésiologie de l'Université Laval, ont donc décidé de poser un geste pour leur ancienne université. En 2010, ils sont entrés en contact avec le directeur de la division (aujourd'hui Département) de kinésiologie de l'Université, Louis Pérusse, pour discuter des différentes possibilités de s'impliquer. Ces discussions ont notamment révélé qu'il n'existait alors aucune bourse en kinésiologie.

UN PROCESSUS SATISFAISANT

Par la suite, Claude Bouchard et Monique Chagnon ont entrepris des démarches auprès de La Fondation de l'Université Laval en vue de la création d'un fonds de bourses en kinésiologie. Il a rapidement été établi que, pour assurer la pérennité de ces bourses, un don planifié s'avérait la meilleure solution. Cette optique répondant aux volontés philanthropiques de Claude Bouchard et de Monique Chagnon, les rencontres avec des personnes de la Fondation ainsi qu'avec des compagnies d'assurances se sont succédé sur une période d'environ un an.



Pour Monique Chagnon et Claude Bouchard, l'appui des diplômés est nécessaire pour que l'Université Laval se maintienne dans le cercle des grands établissements universitaires.

Le processus a abouti à la création du Fonds Claude-Bouchard-et-Monique-Chagnon, qui a pour objectif la promotion de la recherche en kinésiologie par l'attribution de bourses d'excellence de 2^e et 3^e cycles à des étudiants de ce domaine et par l'octroi de subventions de recherche. Le lancement officiel du Fonds a coïncidé avec la création du Département de kinésiologie de l'Université Laval, en mai 2012.

Claude Bouchard et Monique Chagnon sont très satisfaits de leur décision. Alors que pour certaines personnes, le don planifié peut sembler un peu morbide, eux le voient plutôt comme un instrument très utile au moment de planifier une succession. « Lorsque nous faisons le bilan de nos vies et de nos valeurs, le don planifié devient tout à fait logique: c'est une façon de laisser un héritage qui correspond à nos valeurs », explique Mme Chagnon.

TÉMOIGNAGE D'ATTACHEMENT

« Pour nous, la façon de procéder était plus ou moins importante », ajoute M. Bouchard.

Nous voulions avant tout témoigner de notre attachement à la mission de l'Université et combler un besoin clairement identifié. Le don planifié nous permet, en plus, de voir certaines réalisations rendues possibles par notre don, de notre vivant. Par ailleurs, nous avons bien l'intention d'augmenter nos contributions au Fonds au cours des prochaines années. »

Claude Bouchard et Monique Chagnon espèrent que leur geste encouragera d'autres personnes à faire de même et contribuera ainsi à créer une solide tradition philanthropique au bénéfice de l'Université. « Les grandes universités de ce monde sont généralement appuyées par leurs diplômés et par des gens d'affaires qui se soucient de l'avenir de leur *alma mater*. L'Université Laval ne pourra pas accéder au cercle restreint et très compétitif des grandes universités sans l'appui de ses diplômés », insiste M. Bouchard.

Et c'est avec un grand sourire que les deux philanthropes admettent qu'ils ont commencé à en parler à d'autres diplômés. À nous maintenant de joindre le mouvement!

VÉRONIQUE LANDRY

Un centre de formation unique au Québec

Les ingénieurs et les architectes auront bientôt accès à une formation privilégiant la multidisciplinarité, les études de cas et l'apport d'experts internationaux.

La Faculté des sciences et de génie s'allie à la Société immobilière du Québec, à la Régie du bâtiment du Québec, à la Société d'habitation du Québec et à Roche Ltée, Groupe-conseil afin de mettre sur pied le Centre de formation en développement durable. Unique au Québec, ce centre offrira prochainement un programme de formation continue sur le bâtiment durable, destiné aux ingénieurs et architectes en exercice.

La complémentarité des expertises de la Faculté des sciences et de génie avec celles des partenaires, qui ont investi 500 000 \$, permettra d'établir une offre de formation privilégiant les échanges entre les participants, les études de cas concrets, les projets en équipes multidisciplinaires et les visites. Feront aussi partie du menu : des témoignages de personnalités reconnues qui ont développé, au Québec ou sur la scène internationale, une expertise en développement durable.

« La recherche de solutions durables devient un incontournable, considérant les multiples enjeux environnementaux auxquels notre région et tout le Québec devront faire face au cours des prochaines années », souligne André Darveau, doyen de la Faculté des sciences et de génie.

FORMER DES AGENTS DE CHANGEMENTS

Selon M. Darveau, la création d'un environnement d'apprentissage dynamique, à l'intérieur d'un centre de formation continue où les ingénieurs et les architectes renforceront leurs compétences et apprendront dans un contexte multidisciplinaire, vient consolider la position de l'Université Laval sur l'échiquier québécois et canadien. « Nous souhaitons que



La formation sur le bâtiment durable amènera les participants à réfléchir aux différents enjeux du développement durable et à devenir des agents de changement.

notre formation amène les participants à réfléchir aux différents enjeux du développement durable et à devenir des agents de changement », ajoute M. Darveau.

Associée de près au projet, la Société immobilière du Québec (SIQ) partage ces objectifs. « Le développement durable fait partie de l'ADN de la Société », affirme Richard Verreault, tout récemment retraité après avoir été président et chef de la direction de la SIQ. « Aujourd'hui plus que jamais, estime-t-il, les organisations doivent avoir une capacité à évoluer et à s'adapter aux enjeux de l'heure. C'est ce que nous voulons faire en nous associant au projet. » Diplômé de l'Université Laval en relations industrielles, M. Verreault réitère sa confiance à l'égard de son *alma mater* et son désir de contribuer, par la formation des professionnels, à la réduction de l'empreinte écologique du Québec.

POUR DES BÂTIMENTS DURABLES

Au cours des prochains mois, le Centre lancera sa première offre de formation sur le bâtiment durable, soit un programme de cinq modules qui mènera à une certification. Parmi les éléments de cette formation, figurent des modules sur les thèmes de l'énergie, de la construction en bois, des stratégies écoresponsables et des outils de décision dans une vision de conception intégrée. Ce programme unique s'adresse aux professionnels qui s'intéressent aux enjeux du bâtiment durable. Au fil du temps, d'autres projets de formation seront élaborés par le Centre.

MARIE-ANDRÉE ROY

Marie-Andrée Roy est la coordonnatrice du Centre de formation en développement durable : marie-andree.roy@fsg.ulaval.ca, 418 656-2131 poste 3897

Pour stimuler le leadership

Une reconnaissance et un soutien financier pour des étudiants hors du commun

Le Programme de bourses de leadership et développement durable a connu une année record en 2012, octroyant 109 bourses pour un total de quelque 1 283 000 \$. La Fondation de l'Université Laval est partenaire de cet important programme grâce aux nombreux donateurs qui choisissent d'y contribuer en soutenant le Fonds des priorités émergentes, entre autres. Parmi ces généreux donateurs, on compte la Fondation R. Howard Webster, qui a versé 250 000 \$, et une donatrice discrète qui y a apporté 140 000 \$.

Ces bourses visent à reconnaître et à soutenir financièrement des étudiants qui s'illustrent par leur esprit d'initiative, leur engagement, leurs réalisations et leur rayonnement dans les domaines social et humanitaire, environnemental, scientifique, artistique ou sportif.

Parmi les récipiendaires honorés cette année, 43 sont étudiants au premier cycle, 52 sont inscrits dans un programme de maîtrise et 14 poursuivent des études au doctorat. La valeur des bourses décernées varie en

fonction du cycle d'études et de la durée du programme : 6 000 \$ répartis sur trois ans au baccalauréat (8 000 \$ si le baccalauréat est de quatre ans), 10 000 \$ sur deux ans à la maîtrise et 30 000 \$ sur trois ans au doctorat.

À titre comparatif, lorsque le programme a été mis en place, en 2010, 44 bourses ont été attribuées, pour un montant total de 468 000 \$. L'an dernier, 73 boursiers s'étaient partagé 896 000 \$.



MARC ROBILLOTTI

Cette année, 109 bourses de leadership et développement durable ont été remises à des étudiants des trois cycles universitaires.

Coop Zone, encore plus engagée

La Chaire de leadership en enseignement en création et gestion de coopératives et d'entreprises collectives vient d'être créée grâce à une entente entre la Coop Zone de l'Université Laval et la Faculté des sciences de l'administration. La Faculté a ainsi pu procéder au recru-

tement d'un nouveau professeur, Luc K. Audebrand, afin de développer un pôle d'expertise en enseignement de la gestion de coopératives et d'entreprises collectives. M. Audebrand et son équipe poursuivent le développement de projets de recherche principalement axés sur la création et le transfert de connaissances liées au modèle coopératif.



Laurier Du Vallon
VOYAGES ET DÉCOUVERTES
PAR AFFAIRES OU PAR PLAISIR

(418) 653-1882 / info@laurierduvallon.com

laurierduvallon.com



AGENCE ACCRÉDITÉE






Prix Jeunes diplômés 2012

Chaque année, l'ADUL remet la médaille Raymond-Blais à quatre jeunes diplômés inspirants qui font rayonner l'Université.

Sébastien Leboeuf (*Génie des matériaux et de la métallurgie 2002*) est chef métallurgiste chez Pacific Aluminium, division australienne de la réputée entreprise minière Rio Tinto. Dès 2004, il a développé pour la multinationale deux technologies qui sont désormais implantées dans plusieurs alumineries à travers le monde.

Aujourd'hui, le diplômé participe à la mise au point d'une méthode qui éliminera le chlore gazeux (un composé toxique) des procédés de fabrication de l'aluminium. Il a par ailleurs réalisé un modèle en efficacité énergétique repris dans plusieurs installations du groupe Rio Tinto Alcan et établi des mesures de réduction de coût dans les processus.

Récipiendaire du TMS Light Metals Award pour la meilleure publication scientifique lors de la plus importante conférence du domaine métallurgique, en 2008, il a aussi obtenu de nombreux honneurs chez Rio Tinto Alcan, dont la plus haute distinction de l'entreprise, le prix Nathanael V. Davis.

Sébastien Leboeuf connaît une carrière multidisciplinaire enviable. Avec un parcours des plus intéressants chez Rio Tinto, il est une inspiration pour les jeunes voulant faire carrière dans un domaine aussi important pour l'économie du Québec.



Mélanie Carrier (*Psychologie 2001, Biologie 2003*) est coprésidente, réalisatrice et productrice pour le studio MÖ films qu'elle a cofondé avec son conjoint, Olivier Higgins. La diplômée est reconnue pour ses films documentaires traitant de sujets chauds tels que la justice sociale et la relation entre les Québécois et les Premières Nations.

Au Québec et ailleurs dans le monde, Mélanie Carrier a présenté ses films et sa démarche cinématographique devant plus de 45 000 jeunes, de même que devant le grand public. Son objectif : les sensibiliser à des enjeux de société importants.

Avec son conjoint, la cinéaste a participé à une trentaine de festivals de films où ils ont remporté 40 mentions et prix. Leurs films ont été diffusés partout au Québec et dans une quarantaine de pays. À travers eux, la jeune femme prône une vision globale de la société où la diversité sociale est tout aussi importante que la biodiversité.

Malgré son goût du voyage et sa soif d'autres réalités, Mélanie Carrier connaît aussi l'importance d'entretenir ses racines. Et ses branches... puisqu'elle donnera cet hiver naissance à son premier enfant.



Après avoir travaillé comme ingénieur en recherche et développement dans le domaine des dispositifs médicaux,

Robert Gauvin (*Génie mécanique 2002; Médecine expérimentale 2007 et 2010*) a poursuivi ses études et ses travaux de recherche à l'Université Laval, puis dans de prestigieuses universités américaines : Georgia Institute of Technology, Harvard Medical School et Massachusetts Institute of Technology (MIT).

Le chercheur a présenté ses travaux lors de plus de 50 conférences nationales et internationales et a

révisé des articles pour de nombreuses revues savantes de génie biomédical. Détenteur de plusieurs bourses et mentions d'honneur, Robert Gauvin est coauteur de près de 40 publications scientifiques et a collaboré avec des chercheurs de partout à travers le monde, de l'Amérique à l'Asie en passant par l'Europe. Il a aussi agi comme mentor pour de jeunes collègues.

Considéré comme un modèle d'initiative et de détermination, ce jeune diplômé travaille aujourd'hui comme agent de liaison scientifique au Centre québécois sur les matériaux fonctionnels, un groupe de recherche interuniversitaire. Son poste lui permet de contribuer activement à positionner le Québec, à l'échelle mondiale, comme un chef de file en recherche sur les matériaux.





Journaliste aguerrie, **Sophie Chavanel** (*Communication publique 2005*) a couvert l'actualité d'ici et d'ailleurs pour des médias d'envergure, dont *La Presse*, *Voir* et Radio-Canada. Pour la chaîne publique, elle a notamment produit une série de reportages remarquables sur les réfugiés du Myanmar.

En 2010, elle joint la Croix-Rouge canadienne en tant que coordonnatrice des communications pour Haïti, peu après le tremblement de terre qui a ravagé la région. Elle tient alors un blogue sur son expérience haïtienne, en partenariat avec le magazine *Elle Québec*. Un an plus tard, elle s'intègre à l'équipe d'urgence de la Croix-Rouge internationale, toujours dans le champ de la communication. Depuis, elle a représenté l'organisation auprès de médias tels que CNN, BBC et le *New York Times*.

Sophie Chavanel a toujours eu un intérêt marqué pour les voyages et les enjeux humanitaires. Elle a visité près de 30 pays sur quatre continents, que ce soit pour son travail ou non. Avec la Croix-Rouge, elle a entre autres pris la mesure des réalités difficiles de la Côte d'Ivoire et du Tchad.

Actuellement en congé de maternité, la jeune femme complète son doctorat en communication publique à l'Université Laval. Elle prévoit ensuite réintégrer l'équipe d'urgence de la Croix-Rouge, cette fois en Indonésie, où elle déménagera bientôt avec sa famille.

En un ÉCLAIR

Célébrer la réussite

Chaque année, l'ADUL souligne la carrière et les réalisations de diplômés qui ont contribué au rayonnement de l'Université, en leur remettant la médaille Gloire de l'Escolle. Tous les diplômés de l'Université Laval sont invités à assister à cette remise lors de la cérémonie des Grands diplômés, qui se déroulera cette année le 13 mai au Grand Salon du pavillon Maurice-Pollack. Une tradition qui se perpétue depuis 1952. Information : www.adul.ulaval.ca.

Devenez un ambassadeur!

Du 13 au 21 avril 2013, c'est la Semaine des diplômés de l'Université Laval. Affichez vos couleurs et démontrez votre fierté d'être diplômé de la première université francophone en Amérique du Nord en devenant un ambassadeur de l'ADUL dans votre entreprise. Vous recevrez alors, pour vous et vos collègues diplômés, des objets promotionnels aux couleurs de l'ADUL. Information : melany.tremblay-analfio@adul.ulaval.ca.

Les clubs à votre service

L'automne dernier, les administrateurs des clubs de diplômés du Québec se sont rassemblés pour planifier les activités 2012-2013 à offrir dans leurs clubs. Ces bénévoles ont les diplômés à cœur et ils travaillent à mettre sur pieds diverses activités sociales, culturelles et sportives. Si vous souhaitez vous joindre à eux comme bénévole ou encore faire des suggestions d'activités, contactez Melany Tremblay-Analfio, coordonnatrice des clubs de diplômés : melany.tremblay-analfio@adul.ulaval.ca.



Pour diplômés retraités

Chaque année, le réseau des diplômés retraités (CODRUL) apporte son soutien aux étudiants de l'Université, notamment par une distribution de cadeaux pendant la période de Noël. Mais là ne se limite pas son action. Comme son but est de réunir les diplômés retraités qui souhaitent fraterniser, le CODRUL organise également diverses activités sociales, tels des dîners-conférences et des voyages culturels. Pour recevoir le bulletin électronique du CODRUL ou si vous désirez vous impliquer dans le comité, faites parvenir vos coordonnées à diane.blouin@adul.ulaval.ca.

Bénévole de l'année

À 84 ans,
Louise Dallaire
est une
bénévole
passionnée,
toujours
active
à l'ADUL.



L'Association des diplômés de l'Université Laval a décerné le Prix Hervey-BeauBien 2012-2013 à Louise Dallaire (*Administration 1971*) afin de souligner le dévouement exceptionnel de cette octogénaire comme bénévole au sein de l'ADUL.

Louise Dallaire a toujours eu à cœur la réussite des activités de l'Association. Membre assidue du Comité des diplômés retraités de l'Université Laval (CODRUL) depuis huit ans, elle y a notamment géré les budgets avec

constance et organisation en tant que trésorière. Elle est également active depuis sept ans dans la préparation de la fête de Noël pour les étudiants des résidences. Reconnue pour être une bénévole passionnée et impliquée, elle donne sans compter, et le bénévolat a toujours fait partie de sa vie. Cette femme

timide, aujourd'hui âgée de 84 ans, ne cherche jamais les honneurs, mais a de quoi être fière de son dévouement et de sa ténacité. Une autre preuve de cette dernière qualité: en 1971, elle avait été la seule femme à recevoir un diplôme du programme d'administration, à l'Université Laval.



Des bourses pour trois étudiants

Le 6 novembre, l'ADUL et son partenaire TD assurance Meloche Monnex ont remis trois bourses de 1000 \$ à des étudiants qui, malgré leur handicap, obtiennent des résultats scolaires remarquables.

Il s'agit de de Tony Jason Arseneault (*Droit*), Amélie Carrier (*Langue française et rédaction professionnelle*) et Yoan Chatel (*Orientation*). On les reconnaît ici en compagnie de Jean-François Fournier, président du C. A. de l'ADUL et d'Anne Ménard, directrice pour le Québec des relations-clients, marché de l'affinité, chez TD Assurance Meloche Monnex.

À LOUER

AU PIED DU MONT-SAINTE-ANNE

- À 30 minutes du Vieux-Québec
 - 15 belles grandes maisons pour des groupes de 8 à 80 personnes
 - Réunions de famille, groupes corporatifs, etc.
- ski / raquette / motoneige / spa / traiteur / etc.

www.chalets-village.com / 418 826-3331



1 800 461-2030

Des diplômés en pleine ascension

PAR VANESSA VACHON

Même à un jeune âge, plusieurs diplômés connaissent déjà des carrières enviables. En voici trois exemples.



CYNTHIA POTVIN
BACCALAURÉAT EN ÉTUDES
HISPANIKES, 2001
MAÎTRISE EN LINGUISTIQUE,
2004

Aussitôt ses études terminées, Cynthia Potvin est devenue professeure adjointe au Département de traduction et des langues à l'Université de Moncton où elle travaille toujours. Ses formations en éducation à l'étranger, sa passion pour l'enseignement et ses valeurs sociales l'ont menée à participer à diverses collectes de fonds telles que celle de Right to play, organisme qui cherche à améliorer la vie des enfants dans les endroits les plus défavorisés du monde. Qui plus est, sa participation à un projet humanitaire au Pérou en 2010, à titre d'enseignante-accompagnatrice, lui a valu le prix Professeure de l'année, décerné par la Fédération des étudiants et étudiantes du Centre universitaire de Moncton. Persévérante et optimiste, cette diplômée a su relever les défis de sa profession d'enseignante en transmettant à ses étudiants sa passion pour l'espagnol, l'entraide communautaire et le bénévolat.

ADAM DAIFALLAH

BACCALAURÉAT EN DROIT, 2008

Avocat, auteur, enseignant, journaliste, cofondateur d'une entreprise de conseil en stratégie et citoyen impliqué dans sa communauté : à 34 ans, Adam Daifallah a déjà une feuille de route enviable. Il a d'abord travaillé dans l'équipe éditoriale du *National Post* et a été chef de pupitre à Washington pour le quotidien américain *The New York Sun*. C'est en 2005 qu'il a débuté l'aventure ULaval, alors qu'il a entrepris des études en droit à Québec. Après avoir été stagiaire au bureau montréalais de Norton Rose, il y a pratiqué sa profession d'avocat pendant quelque temps. En 2010, il s'est lancé dans un grand projet, celui de fonder *HATLEY*, une firme de relations gouvernementales et de communications stratégiques. Présentement, en plus de ses responsabilités au sein de la firme, il enseigne au Département d'études nord-américaines de l'Université McGill et est membre de l'Institut économique de Montréal. Ses connaissances et son bagage professionnel l'amènent à commenter fréquemment les affaires publiques à la télévision et à la radio (*CBC*, *SunNews*, etc.) et à écrire pour le *National Post* et le *Hudson New York*. De plus, il est membre-fondateur d'un groupe de réseautage pour jeunes gens d'affaires, Consortium Saint-Laurent.



GENEVIÈVE LAROCHE

MICROPROGRAMME EN LANGUE ARABE, 2008

BACCALAURÉAT EN AGRONOMIE, 2008

D.E.S.S EN DÉVELOPPEMENT RURAL INTÉGRÉ, 2010

MAÎTRISE EN AMÉNAGEMENT FORESTIER SYLVICULTURE, 2011

Entre son baccalauréat et sa maîtrise, Geneviève Laroche s'est rendue au Burundi afin d'y évaluer les interventions de différents organismes internationaux. Elle a travaillé entre autres avec des responsables d'un programme conjoint des Nations Unies pour l'agriculture et l'alimentation, de l'Institut de recherche agronomique et zootechnique et d'OXFAM. Puis elle a accepté la fonction de responsable du volet agroforesterie au sein d'Union pour la coopération au développement, basée au Burundi. Après l'obtention de sa maîtrise, en 2011, Geneviève Laroche est nommée adjointe à la coordination de la Chaire en développement international de l'Université Laval. Elle y a notamment instauré un programme d'activités, dont une conférence publique sur Haïti et de nombreuses autres sur les changements climatiques et les systèmes agricoles. Elle a également forgé des liens entre la Chaire et d'autres entités préoccupées par le développement international. Un départ fulgurant pour cette jeune professionnelle qui se consacre maintenant à son doctorat.



POURQUOI PAYER PLUS CHER POUR VOS ABONNEMENTS ?

JUSQU'À 90% DE RABAIS SUR LE PRIX EN KIOSQUE

RabaisCampus

SERVICE D'ABONNEMENTS AUX DIPLÔMÉS

L'ASSOCIATION DES DIPLÔMÉS



UNIVERSITÉ LAVAL

Journal	Durée	Votre bas prix	Prix en kiosque
La Presse*	52 sem./samedi	97,76\$	111,80\$
La Presse*	52 sem./6 jrs.	184,08\$	332,80\$
Le Devoir	52 sem./6 jrs.	227,50\$	418,60\$
Le Droit****	52 sem./6 jrs.	225,45\$	429,52\$
Le Journal de Montréal***	56 sem./6 jrs.	194,48\$	326,56\$
Le Journal de Québec**	52 sem./samedi	67,08\$	128,44\$
Le Journal de Québec**	52 sem./7 jrs.	162,76\$	313,04\$
Le Soleil****	52 sem./samedi	112,00\$	134,68\$
Le Soleil****	52 sem./7 jrs.	199,00\$	329,68\$
National Post (premiers 6 mois)	Par mois/6 jrs.	21,50\$	49,01\$
* Camélotis motorisés ** Camélotis réguliers, sans télé-horaire *** Camélotis réguliers **** Sans télé-horaire			
Courrier International	26 nos	119,00\$	154,70\$
L'actualité (avec version internet)	9 nos	14,95\$	53,55\$
Le Monde Diplomatique	12 nos (1 an)	14,95\$	81,00\$
L'Express	52 nos (1 an)	149,95\$	338,00\$
Paris Match	26 nos	99,00\$	143,00\$
Protégez-Vous	13 nos	40,00\$	77,35\$
(avec version internet si commandé par Internet)			
A+	8 nos (1 an)	14,95\$	31,92\$
Guide Com	1 no (1 an)	14,95\$	32,00\$
Guide des médias	1 no (1 an)	14,95\$	32,00\$
Guide événement	1 no (1 an)	9,95\$	14,95\$
Guide interactif	1 no (1 an)	9,95\$	14,95\$
Infopresse	10 nos (1 an)	54,95\$	181,50\$
Les Affaires & magazine A+	108 nos (2 ans)	79,95\$	362,84\$
Premium	6 nos (1 an)	35,00\$	77,70\$
Québec Franchise (bilingue)	4 nos (1 an)	14,95\$	23,80\$
Bloomberg BusinessWeek	50 nos (1 an)	32,95\$	249,50\$
MacWorld	12 nos (1 an)	24,95\$	95,88\$
The Economist	51 nos (1 an)	129,95\$	407,49\$
Wired	12 nos (1 an)	33,94\$	71,88\$
Custom Tour	4 nos (1 an)	19,95\$	31,80\$
Le Guide de l'Auto	5 nos (1 an)	9,65\$	19,75\$
Moto Journal	10 nos (1 an)	17,55\$	49,50\$
Pole-Position	10 nos (1 an)	22,95\$	39,92\$
Quadnet.ca-Le Monde du VTT	6 nos (1 an)	9,65\$	29,70\$
V8 Passion	6 nos (1 an)	26,33\$	41,70\$
Car and Driver	12 nos (1 an)	18,95\$	71,88\$
Cycle World	12 nos (1 an)	17,95\$	71,88\$
À vos pincesaux	6 nos	35,23\$	41,94\$
Cap-aux-Diamants	4 nos (1 an)	28,95\$	34,00\$
Ciel variable	3 nos (1 an)	19,95\$	31,50\$
Connaissance des Arts	11 nos (1 an)	84,00\$	134,75\$
Coup de Pinceau (bilingue)	4 nos (1 an)	29,95\$	41,70\$
Nuit blanche	4 nos (1 an)	24,95\$	35,80\$
Perles & cetera	4 nos (1 an)	19,95\$	27,80\$
Spirale	4 nos (1 an)	34,00\$	51,80\$
Urbania	4 nos (1 an)	23,95\$	39,80\$
Vie des Arts	4 nos (1 an)	20,00\$	38,00\$
Astrapi	11 nos	51,95\$	87,45\$
Babar	12 nos (1 an)	51,95\$	83,40\$
Bébé!	4 nos (1 an)	14,95\$	23,80\$
Cool!	12 nos (1 an)	33,45\$	52,68\$
D Lire	12 nos (1 an)	59,95\$	107,40\$
Délire	12 nos (2 ans)	27,95\$	51,00\$
Enfants Québec	12 nos	15,95\$	47,40\$
Full File	12 nos (2 ans)	27,95\$	51,48\$
Géo ADO	12 nos (1 an)	69,95\$	122,40\$
Grossesse	4 nos (1 an)	14,95\$	23,80\$
I Love English - 9 CD	10 nos (1 an)	54,95\$	89,50\$
I Love English for Kids - 9 CD	10 nos (1 an)	54,95\$	89,50\$
Images Doc	12 nos (1 an)	54,95\$	95,40\$
J'Aime lire	10 nos (1 an)	36,95\$	89,50\$
J'apprends à lire - 11 CD	11 nos (1 an)	69,95\$	109,45\$
Julie	12 nos (1 an)	69,00\$	95,40\$
Les Belles Histoires	12 nos (1 an)	56,95\$	95,40\$
Les Débrouillards	11 nos (1 an)	35,95\$	54,45\$
Les Explorateurs	11 nos (1 an)	32,95\$	54,45\$
Manon	11 nos (1 an)	58,95\$	87,45\$
Petites Mains	8 nos (2 ans)	36,95\$	63,60\$
Pomme d'api	10 nos (1 an)	36,95\$	69,50\$
Popi	12 nos (1 an)	44,95\$	83,40\$
Safarir	5 nos	19,95\$	26,25\$
Wakou	12 nos (1 an)	69,00\$	99,60\$
Wapiti	12 nos (1 an)	69,00\$	99,60\$
Yopop	8 nos (1 an)	13,45\$	39,92\$
Youpi	12 nos (1 an)	54,95\$	83,40\$

• Super économies à 15\$ ou moins surlignées en jaune •

Journal	Durée	Votre bas prix	Prix en kiosque
CHEZ SOI	10 nos (1 an)	13,95\$	49,90\$
DécorMag	10 nos (1 an)	14,95\$	45,90\$
Fleurs, Plantes, Jardins	6 nos (1 an)	14,95\$	25,50\$
Index-Design	1 no (1 an)	11,95\$	22,95\$
La Maison du 21^e siècle	8 nos (2 ans)	19,95\$	47,60\$
Les idées de ma maison	10 nos (1 an)	13,95\$	49,90\$
Les idées de mon jardin	4 nos (1 an)	12,75\$	19,96\$
Maison & Demeure	10 nos (1 an)	16,95\$	49,50\$
MaisonMontréal	6 nos (1 an)	14,95\$	35,70\$
Rénovation-Bricolage	9 nos (1 an)	15,95\$	44,91\$
Vivre à la campagne	8 nos (2 ans)	16,00\$	39,92\$
Country Living	10 nos (1 an)	16,97\$	55,00\$
Dwell	10 nos (1 an)	29,95\$	69,90\$
House & Home	12 nos (1 an)	22,57\$	71,88\$
Style at Home	12 nos (1 an)	20,90\$	71,88\$
Châtelaine (fr.)	11 nos	14,97\$	49,50\$
Clin d'oeil	12 nos (1 an)	15,45\$	35,88\$
Elle Québec (avec version internet)	12 nos (1 an)	14,95\$	55,08\$
FA (Femme d'aujourd'hui)	8 nos (1 an)	14,75\$	37,52\$
Loulou (fr.)	8 nos (1 an)	13,95\$	31,92\$
Cosmopolitan	12 nos (1 an)	27,88\$	71,96\$
Flare	12 nos (1 an)	14,95\$	47,88\$
In Style	12 nos (1 an)	26,99\$	83,88\$
Biosphère	6 nos (1 an)	21,85\$	45,00\$
Ca m'intéresse	12 nos (1 an)	72,00\$	90,00\$
Ciel & Espace	14 nos (1 an)	95,00\$	111,30\$
Géo	12 nos (1 an)	73,00\$	131,40\$
National Geographic (fr.)	12 nos (1 an)	59,95\$	83,40\$
Nature Sauvage	4 nos (1 an)	17,95\$	23,80\$
Québec Science	8 nos (1 an)	30,95\$	47,60\$
Science & Vie	12 nos (1 an)	69,95\$	78,00\$
Terre Sauvage	12 nos (1 an)	59,95\$	119,40\$
Popular Mechanics	10 nos (1 an)	19,25\$	55,00\$
Popular Science	12 nos (1 an)	19,99\$	71,88\$
7 Jours	52 nos (1 an)	174,72\$	228,28\$
Dernière Heure	26 nos (1 an)	64,95\$	103,74\$
Le Lundi	51 nos (1 an)	62,95\$	203,49\$
Photo Solution	6 nos (1 an)	21,95\$	35,70\$
Point de Vue	52 nos (1 an)	179,00\$	309,40\$
Positif	12 nos (1 an)	99,00\$	192,00\$
Première (fr.)	12 nos (1 an)	42,75\$	66,00\$
Séquences	6 nos (1 an)	23,95\$	35,70\$
Star Inc.	10 nos (1 an)	13,45\$	39,90\$
TED (par Québec Audio & Vidéo)	6 nos (1 an)	24,95\$	39,00\$
TV Hebdo	52 nos (1 an)	56,95\$	134,68\$
Entertainment Weekly	52 nos	27,15\$	259,48\$
Popular Photography	12 nos (1 an)	17,95\$	71,88\$
Rolling Stone	26 nos (1 an)	26,98\$	129,74\$
Us Weekly	52 nos (1 an)	61,99\$	259,48\$
Géo Plein Air	6 nos (1 an)	24,95\$	35,70\$
Mieux-Être	6 nos	19,95\$	29,70\$
Sentier Chasse-Pêche	11 nos (1 an)	29,95\$	57,75\$
Spiritualité&anté	3 nos (1 an)	15,95\$	25,50\$
Tennis Magazine	11 nos (1 an)	72,50\$	104,50\$
Vélo Mag	6 nos (1 an)	26,95\$	35,70\$
Yoga Mondé	8 nos (2 ans)	36,95\$	47,92\$
Bike Magazine	9 nos (1 an)	17,25\$	80,91\$
Fitness	10 nos (1 an)	18,99\$	49,90\$
Golf Magazine	12 nos (1 an)	16,95\$	71,88\$
Sports Illustrated	56 nos (1 an)	38,00\$	335,44\$
Bel Âge	8 nos	14,95\$	31,60\$
Coup de Pouce (avec version internet)	11 nos	19,99\$	42,08\$
Homme	4 nos (1 an)	14,95\$	23,80\$
La Terre de chez nous	50 nos (1 an)	49,95\$	112,50\$
Le Bulletin des agriculteurs	11 nos (1 an)	49,00\$	76,45\$
Le guide Cuisine	4 nos (1 an)	14,95\$	27,80\$
Magazine Animal	8 nos (1 an)	20,75\$	31,92\$
Mixeur 100 Restaurants créatifs	1 no (1 an)	9,95\$	14,95\$
Mixeur 50 Adresses Gourmandes	1 no (1 an)	9,95\$	14,95\$
Moi & Cie	12 nos (1 an)	16,95\$	53,88\$
Panorama	12 nos (1 an)	59,95\$	72,00\$
Prions en Église (grand format)	13 nos (1 an)	29,95\$	ND
Psychologies	11 nos (1 an)	79,00\$	98,45\$
Reflet de Société	6 nos (1 an)	24,95\$	41,70\$
Relations	8 nos (1 an)	24,95\$	48,00\$
Signé M	8 nos (1 an)	28,75\$	55,92\$

• Super économies à 15\$ ou moins surlignées en jaune •

ÉPARGNEZ ENCORE PLUS!

10\$

JUSQU'À **10\$** DE RABAIS SUPPLÉMENTAIRE!

3\$ DE RABAIS À L'ACHAT SIMULTANÉ DE 2 OU 3 ABONNEMENTS.

PRENEZ 4 ABONNEMENTS OU PLUS ET DÉDUISIEZ 10\$ DU TOTAL FINAL APRÈS TAXES.

LES PLUS BAS PRIX GARANTIS!

PLUS DE **295** TITRES DISPONIBLES!

69 NOUVEAUX TITRES!

49 TITRES À 15\$ OU MOINS!

POUR COMMANDER rabaiscampus.com/asso
514 982-0180 1 800 265-0180

Taxes applicables en sus / Autres publications et durées disponibles.
Offre d'une durée limitée. Certaines conditions peuvent s'appliquer. Les prix et la disponibilité des produits peuvent changer sans préavis. Imprimé 01/2013

La carte de l'ADUL, votre meilleur atout!

Voici quelques-uns des rabais et privilèges auxquels donne droit la Carte Partenaire.

UN RABAIS SUR TOUS VOS VOYAGES EN TRAIN

Tous les détenteurs de la Carte Partenaire de l'ADUL bénéficient de 10 % de rabais, et ce, sur le meilleur tarif disponible au moment de réserver chez VIA Rail Canada. Les rabais sont accordés tant pour les voyages d'affaires que pour les déplacements personnels. Invitez votre famille ou vos amis à voyager avec vous! Chaque détenteur de la carte peut faire profiter de son rabais à un maximum de trois invités qui l'accompagnent.

En choisissant le train, vous n'avez pas à subir la cohue à l'aéroport ni à prendre le volant sur des routes encombrées. C'est l'occasion de travailler, de vous détendre ou encore de regarder les paysages qui défilent. Depuis décembre, VIA a ajouté à l'horaire deux nouveaux départs entre Montréal et Québec (un départ par direction) ainsi qu'une nouvelle liaison entre Québec et Ottawa.

Afin d'obtenir votre rabais, vous devez toujours donner le numéro d'identification de l'entente, soit le 810598. Information et réservation : viarail.ca ou 1 888 842-7245



EN FAMILLE À L'AQUARIUM DU QUÉBEC

Plaisir garanti pour les familles qui viendront à l'Aquarium du Québec pendant la relâche scolaire. Les enfants pourront s'y divertir, glisser et sauter dans les nombreux jeux gonflables. Animation avec des morses, acrobaties



des phoques et collation des ours blancs: les activités ne manquent pas. Sans oublier l'animation spectaculaire du monde sous-marin dans le Grand océan de 350 000 litres d'eau! Depuis janvier et jusqu'au 9 mars, se tient aussi le FestiLumière, les vendredis et samedis soir seulement. Le site est alors éclairé par 400 000 lumières DEL, créant un monde féérique. Présentez votre Carte Partenaire et profitez d'un rabais de 10 % à l'achat d'un billet d'entrée à tarif régulier (maximum de quatre personnes par carte) ainsi que sur vos achats (minimum de 20 \$) à la boutique ou au restaurant de l'Aquarium. Information : www.aquariumduquebec.com, 1 866-659-5264 ou 418-659-5264

UNE RELÂCHE AUX COULEURS DU MONDE

Avec sa programmation spéciale destinée aux familles, le Musée de la civilisation de Québec vous convie à célébrer les cultures du monde, du 2 au 10 mars. C'est autour du thème de la diversité culturelle que les jeunes pourront explorer, découvrir et expérimenter

différentes pratiques d'ici et d'ailleurs. Une invitation à des rencontres amusantes, parfois déstabilisantes, qui favorisent une meilleure compréhension de notre planète. En présentant votre Carte Partenaire lors de l'achat d'un billet d'entrée à prix courant, vous obtiendrez une entrée gratuite au Centre d'interprétation de Place-Royale et au Musée de l'Amérique française. Information : www.mcq.org

N'OUBLIEZ PAS VOTRE CARNET ADULTRA!

En plus des rabais que vous obtenez sur présentation de votre Carte Partenaire chez les commerçants participants, vous pouvez économiser grâce au Carnet ADULTRA. On y trouve plus d'une cinquantaine de bons de réduction applicables dans des restaurants, boutiques, spas et autres. Grâce à son format pratique, ce carnet peut vous suivre partout. Pensez à l'utiliser pour vos achats au quotidien! Profitez aussi de l'édition 2012-2013 pour commander votre cadeau, offert par l'ADUL, soit un abonnement gratuit à un magazine.

Sur le podium

> **Louis Bernatchez** (*Biologie* 1982, 1985 et 1990), prix Marie-Victorin, Prix du Québec, gouvernement du Québec
> **Edwin Bourget** (*Biologie* 1969 et 1971), prix Armand-Frappier, Prix du Québec, gouvernement du Québec
> **Pierre Champagne** (*Journalisme* 1975), Médaille du jubilé de diamant de la reine Elisabeth II, gouverneur général du Canada
> **Michel Côté** (*Français* 1971; *Pédagogie* 1972; *Arpentage* 1973), officier de l'Ordre des arts et lettres, République française
> **Linda Couture** (*Service social* 1993), Médaille du jubilé de diamant de la reine Elisabeth II, gouverneur général du Canada
> **Michel Dorais** (*Sciences sociales* 1991), Grand Prix 2012, Conseil québécois des gays et lesbiennes
> **Denis Fortin** (*Histoire* 1982; *Journalisme* 1983), Médaille

du jubilé de diamant de la reine Elisabeth II, gouverneur général du Canada

> **Agathe Gagné-Collard** (*Ens. secondaire* 1986; *Psychopédagogie* 1991; *Ethnologie franc. Amér. du Nord* 2000), Médaille du jubilé de diamant de la reine Elisabeth II, gouverneur général du Canada
> **Richard Garneau** (*Sciences de l'administration* 1971; *Sciences comptables* 1973), Prix du chef de la direction nord-américain 2012, RISI (É.-U.)
> **Gilles Julien** (*Médecine* 1970), Médaille d'honneur de l'Assemblée nationale, gouvernement du Québec
> **Jean-François Lépine** (*Science politique* 1971), Ordre du Canada, gouverneur général du Canada
> **Charles M. Morin** (*Psychologie* 1979 et 1982), prix Marcel-Vincent 2012, Association francophone pour le savoir
> **Christine Morin** (*Droit* 1997 et 2002; *Droit notarial* 1999), Médaille d'honneur, Chambre des notaires du Québec

> **Alain Roy** (*Droit* 2001), Médaille d'honneur, Chambre des notaires du Québec
> **Marc Ouellette** (*Biochimie* 1987), membre, Société royale du Canada
> **Claude-C. Roy** (*Médecine* 1954), intronisé au Temple de la renommée médicale
> **Jocelyne Saucier** (*Science politique* 1973), Prix littéraire France-Québec 2012, Association France-Québec
> **Florian Sauvageau** (*Droit* 1964), Ordre des francophones d'Amérique, Conseil supérieur de la langue française
> **Cyril Simard** (*Arts et traditions populaires* 1986), insigne de l'Ordre du Canada, gouverneur

général du Canada
> **Paul Talbot** (*Médecine* 1967), Médaille du jubilé de diamant de la reine Elisabeth II, gouverneur général du Canada
> **Régent Tanguay** (*Chimie* 1968), Médaille du jubilé de diamant de la reine Elisabeth II, gouverneur général du Canada
> **Évelyne Thiffault** (*Aménagement des ress. for.* 2001; *Sciences forestières* 2005 et 2006), prix James M Kitz, Institut forestier du Canada
> **Louis-Philippe Vézina** (*Biologie végétale* 1982 et 1986), prix Lionel-Boulet, volet recherche et développement en milieu industriel, Prix du Québec, gouvernement du Québec

Faites-le savoir!

La liste complète des honneurs et nominations figure dans la page Nominations du site de l'ADUL (www.adul.ulaval.ca/sgc/nominations). Une partie de ces mentions est reproduite dans *Contact*.

Alimentez cette liste par courriel (info@adul.ulaval.ca) ou par télécopieur (418 656-7401) : c'est un service gratuit pour tout diplômé de l'Université Laval.



Intégré au monde
des affaires et universitaire
depuis 50 ans

MAB Profil est un fier partenaire
de Teknion en solution d'aménagement
de bureau et éducationnel :

MAB Profil
Mobilier de bureau réfléchi
Québec | Beauce | Saguenay

www.mabprofil.qc.ca

1 800 268.3557

D'un échelon à l'autre

- > **Chantal Arbour** (*Français 1994; Pédagogie pour ens. collégial 1997*), directrice des études, Cégep Limoilou
- > **Pierre Baril** (*Génie rural 1982*), président, Bureau d'audiences publiques sur l'environnement
- > **Jacques Blanchard Jr** (*Géographie 1993*), juge, Cour supérieure du Québec (Québec)
- > **Jacques G. Bouchard** (*Droit 1984*), juge, Cour supérieure du Québec (Québec)
- > **Sandra Bouchard** (*Droit 1990*), juge, Cour supérieure du Québec (Alma)
- > **Gilles Carignan** (*Bac général individualisé 1992*), directeur de l'information, journal *Le Soleil*
- > **Simon Chrétien** (*Géographie 1996; Biologie végétale 1999*), directeur général, Vallée de la plasturgie
- > **Gérald Cossette** (*Sociologie 1982*), directeur, Centre d'analyse des opérations et déclarations financières du Canada
- > **François Côté** (*Relations industrielles 1980*), vice-président exécutif et chef de la direction, TELUS Québec, TELUS Santé et TELUS Entreprises de risque
- > **Donald Cyr** (*Actuariat 1987*), vice-président, actuariat, assurance de personnes, SSQ Groupe financier
- > **Katia de Pokomandy-Morin** (*Psychologie 1993 et 1994*), directrice générale, YWCA Québec
- > **Isabelle Dubois** (*Science politique 1995*), directrice,

- Service des communications, Ville de Québec
- > **Pierre Dubreuil** (*Administration des affaires 1979*), vice-président exécutif, financement et consultation, Banque de développement du Canada
- > **Robert Dumas** (*Actuariat 1981*), vice-président principal, produits collectifs, Financière Sun Life (Québec)
- > **Kamal El Batal** (*Économie rurale 1998*), directeur général et de secrétaire-trésorier, MRC de Thérèse-De Blainville
- > **Luc Fillion** (*Gestion et dev. organisationnel 2002*), directeur général adjoint, surveillance du territoire, Sûreté du Québec
- > **Simon Gagné** (*Relations industrielles 1983; Administration 1985*), dirigeant principal, ressources humaines, Sobey's
- > **Clément Gignac** (*Économique 1978 et 1981*), vice-président principal et économiste en chef, Industrielle Alliance
- > **Christine Gosselin** (*Droit 1988 et 2007*), juge, Chambre criminelle et pénale (Québec)
- > **Mireille Jean** (*Architecture 1983*), présidente-directrice générale, Réseau de photonique du Québec
- > **Bruno Langlois** (*Intervention sportive 2012*), entraîneur-chef, Club de natation de Bergen (Norvège)
- > **Daniel Laverdière** (*Actuariat 1981*), directeur principal, planification financière, Banque Nationale Gestion privée
- > **France Lessard** (*Droit 1984*), régisseuse et vice-présidente,

Diplômés au pouvoir

Outre la première ministre **Pauline Marois** (*Sciences sociales 1971*), les élections de septembre 2012 ont envoyé 21 diplômés à l'Assemblée nationale du Québec.

Pour le Parti québécois: **Stéphane Bergeron** (*Science politique 1989*), **Marie Bouillé** (*Génie civil 1983*), **Pierre Duchesne** (*Science politique 1986; Journalisme 1988*), **Sylvain Gaudreault** (*Droit 1995*), **François Gendron** (*Pédagogie 1967*), **Bertrand St-Arnaud** (*Science politique 1985*) et **Denis Trottier** (*Science politique 1976; Pédagogie pour ens. collégial 1977*)

Pour le Parti libéral: **Yves Bolduc** (*Médecine 1981*), **Julie Boulet** (*Pharmacie 1983*), **Robert Dutil** (*Éducation physique 1975; Administration 1982*), **Sam Hamad** (*Génie civil 1983 et 1986*), **Fatima Houda-Pepin** (*Science politique 1977*), **Yvon Marcoux** (*Droit 1963*), **Pierre Moreau** (*Droit 1980*), **Pierre Reid** (*Mathématiques 1970*) et **Dominique Vien** (*Communication publique 1992*)

Pour la Coalition avenir Québec: **Michelyne Chénard-St-Laurent** (*Sciences de l'éducation 1970; Droit 1980*), **Christian Dubé** (*Administration des affaires 1979; Sciences comptables 1979*), **Sylvain Lévesque** (*Droit 1997*) et **Sylvie Roy** (*Droit 1987*)

Pour Québec solidaire: **Amir Khadir** (*Médecine 1981*)

Régie des alcools, des courses et des jeux

- > **Jacques Lévesque** (*Droit 1973*), juge, Cour d'appel du Québec (Trois-Rivières)
- > **Kim Martel** (*Consommation 2007*), directrice des communications, Groupe Le Massif
- > **Daniel Matte** (*Science politique 1988*), chef de la direction et associé principal, TACT Intelligence-conseil
- > **Pierre-Paul Noreau** (*Science politique 1979*), éditeur adjoint et vice-président information, journal *Le Soleil*
- > **Marc Paradis** (*Droit 1983*), juge, Cour supérieure du Québec (Québec)
- > **Stephan Parent** (*Bac général 1987*), directeur général,

Fêtes de la Nouvelle-France

- > **Isabelle Savard** (*Administration des affaires 1992*), vice-présidente, service bancaire privé, Banque Nationale
- > **Konrad Sioui** (*Anthropologie 1979*), grand chef, nation huronne-wendat
- > **Éric Trudel** (*Actuariat 1993*), vice-président, services institutionnels, SSQ Groupe financier
- > **Daniel Voyer** (*Génie mécanique 1994*), directeur général, Développement PME Chaudière-Appalaches
- Denis Racine** (*Droit 1974 et 1992; Administration 1986*), coprésident, section Québec, Commission franco-québécoise sur les lieux de mémoire communs



**Mon candidat.
Je l'ai trouvé.**

**L'effet
Spla**



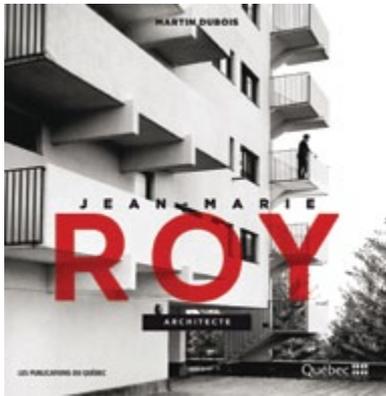


www.spla.ulaval.ca
 418 656-3575



UNIVERSITÉ
LAVAL

Le Service de placement



Jean-Marie Roy, architecte

Martin Dubois (*Architecture 1993 et 1996*), chargé de cours à l'École d'architecture Publications du Québec 165 pages

Épris d'architecture moderne, Martin Dubois s'attarde ici à la carrière et aux réalisations de Jean-Marie Roy, un prolifique architecte de la Révolution tranquille qui a fait surgir de

terre des ouvrages d'un modernisme parfois renversant. La riche iconographie de l'ouvrage nous fait découvrir le colossal héritage de l'architecte, particulièrement à Québec. Parmi ses réalisations, notons les campus intercommunautaires de Saint-Augustin, l'église Saint-Denis sur la route de l'Église, le PEPS de l'Université Laval et l'édifice Marie-Guyart (Complexe G).

Marqué par l'héritage de Le Corbusier, comme tous les architectes de l'époque, mais aussi par le courant international et le style scandinave, Jean-Marie Roy s'installe d'abord à son compte et ne tarde pas à recevoir d'importantes commandes, dont des églises et des complexes religieux qui constitueront pour lui des lieux importants d'expérimentation. À partir de 1966, il forme avec deux collègues l'agence Gauthier, Guité, Roy qui aura une influence remarquable pendant une vingtaine d'années. Selon Martin Dubois, cet homme « discret, humble et fier à la fois », décédé en 2011, a su bâtir une œuvre d'une grande cohérence.



Dr Julien à hauteur d'enfant

Gilles Julien (*Médecine 1970*), **Marie-Julie Gagnon et Jacques Lanctôt** Éditions Libre Expression, 176 pages

L'ouvrage nous apprend qu'avant de pratiquer la pédiatrie sociale dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve à Montréal, Gilles Julien a exercé son métier en Mozambique, dans le Nord québécois ainsi qu'en Albanie, où il a compris l'importance de la communauté pour la santé des enfants.



Le Mandarin de l'ombre

Roch Bolduc (*Droit 1951*) Les éditions du Septentrion, 360 pages

Dans ce récit personnel, Roch Bolduc livre ses 30 années au service de l'Administration québécoise. Artisan de la Révolution tranquille, il a mis tout son talent à bâtir une fonction publique dont les employés sont rémunérés équitablement et sélectionnés selon leurs compétences.



Les paradoxes de l'information sur la dépression postnatale

Catherine des Rivières-Pigeon (*Service social 1993 et 1995*), **Caroline Gagné** (*Français 2008 ; Linguistique 2010*), étudiante au doctorat en linguistique, et **Diane Vincent**, professeure au Département de langue, linguistique et traduction Éditions Nota bene, 158 pages

Voici une analyse décoiffante des discours savants et populaires sur la dépression postnatale. Certaines recommandations servies par les magazines féminins y sont mises à mal.



Allers simples

Frédéric Lavoie (*Communication publique 2006 et 2008*) La Peuplade, 371 pages

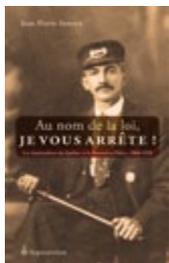
Journaliste intrépide, Frédéric Lavoie a parcouru, de 2006 à 2010, une grande partie de l'ancien empire soviétique en quête d'histoires de vie. S'ouvrant sur un séjour en prison en Biélorussie, l'ouvrage nous fait parcourir des contrées pauvres sous l'emprise de tyrans. Certains de ces « pays » sont soit inconnus, telle l'Abkhazie, soit fermés à double tour, comme le Turkménistan, soit rebelles, par exemple la Tchétchénie.



Le syndrome de la vis

Marie-Renée Lavoie (*Français 1997 et 1999 ; Pédag. pour ens. collégial 2000*) XYZ éditeur, 210 pages

Ce roman raconte la vie « beige » d'une professeure de littérature (comme l'auteure) qui souffre d'insomnie chronique et commence à perdre pied dans un quotidien décevant. Si aucun remède miracle ne pointe à l'horizon, il reste l'attention des proches et ces minuscules choses qui donnent du sel à l'existence.



Au nom de la loi, je vous arrête !

Jean-Pierre Sawaya (*Histoire 1994 et 2001*) Éditions du Septentrion, 194 pages

En 1880, pour donner des dents à la Loi sur les Indiens qui interdit la vente et l'usage d'alcool sur les réserves, le premier ministre John A. Macdonald donne le mandat à la Dominion Police de recruter des Canadiens et des Amérindiens honnêtes et sobres qui feront appliquer la justice pénale en territoire autochtone. Jusqu'en 1920, au Québec, 40 constables seront assermentés pour livrer la guerre à l'ivrognerie et à la contrebande.



12 (i carré)

Gilles Pellerin (*Français 1976 et 1983*) L'instant même, 156 pages

Des êtres de tous âges souvent déboussolés, des quotidiens chamboulés, de l'humour grinçant et des jeux de mot, voilà les principaux ingrédients dont sont faites les très courtes nouvelles de cet ouvrage. En plus de sonder la condition humaine, elles soulignent quelquefois son absurdité.

The logo for Université Laval, consisting of the letters 'UL' in white on a red square background.

CAMPUS SUR MESURE

A high-angle photograph of a person diving into a swimming pool. The person is in mid-air, arms outstretched, above a grey diving board. The water is a vibrant blue with visible lane lines.

GAGNEZ EN PROFONDEUR GRÂCE À LA FORMATION CONTINUE

MAXIMISEZ VOS COMPÉTENCES ET VOTRE CARRIÈRE

PROGRAMMES DE 1^{ER} CYCLE

Gestion des organisations en mode hybride (certificat)
Leadership du changement (certificat)
Gestion de projet en mode hybride (certificat sur mesure)

PROGRAMMES DE 2^E CYCLE

Développement des organisations en mode hybride
(microprogramme, DESS et maîtrise)

FORMATIONS LONGUES ET COURTES

Analyse d'affaires
Communication
Compétences en gestion
Gestion de projet
Gestion de la santé et de la sécurité au travail
Ressources humaines
Ventes-marketing

DÉCOUVREZ LES AVANTAGES DE LA DGFC

Services personnalisés et accessibles

Programmes et formations adaptés à votre réalité

Réseautage

À Québec, Montréal ou ailleurs au Québec



INSCRIPTION +
INFORMATION

1 855 656.3202
ulaval.ca/DGFC



Suivez-nous sur
facebook.com/DGFC.ULAVAL



UNIVERSITÉ
LAVAL

Direction générale
de la formation continue

Découvrez pourquoi plus de 375 000 diplômés multiplient les économies

Vous pourriez **GAGNER**
une Lexus ES 300h hybride



ou 60 000 \$ comptant*

Joignez-vous au nombre croissant de diplômés qui cumulent les économies en confiant leurs assurances auto et habitation à TD Assurance.

La plupart des assureurs accordent des rabais aux clients qui combinent assurances auto et habitation ou qui ont un bon dossier de conduite. Mais saviez-vous qu'en plus d'offrir ces mêmes rabais, nous proposons des tarifs préférentiels aux membres de l'**Association des diplômés de l'Université Laval**? De plus, vous bénéficiez d'un service personnalisé et d'excellentes protections répondant le mieux à vos besoins. Découvrez combien vous pourriez économiser.

Procurez-vous votre Carte Partenaire de l'ADUL et obtenez 10 %¹ de rabais additionnel sur la tarification de groupe déjà consentie aux diplômés de l'Université Laval.

Demandez une soumission

1-888-589-5656

Lundi au vendredi, de 8 h à 20 h

Samedi, de 9 h à 16 h

melochemonnex.com/adul

Programme d'assurance recommandé par



Le programme d'assurances habitation et auto de TD Assurance Meloche Monnex est souscrit par SÉCURITÉ NATIONALE COMPAGNIE D'ASSURANCE. Le programme est distribué par Meloche Monnex assurance et services financiers inc. au Québec et par Meloche Monnex services financiers inc. dans le reste du Canada. En raison des lois provinciales, notre programme d'assurances auto et véhicules récréatifs n'est pas offert en Colombie-Britannique, au Manitoba et en Saskatchewan.

*Offre valable au Québec seulement.

* Aucun achat requis. Concours organisé conjointement avec Primum compagnie d'assurance. Peuvent y participer les membres ou employés et autres personnes admissibles appartenant aux groupes employeurs ou de professionnels et diplômés qui ont conclu un protocole d'entente avec les organisateurs et qui, par conséquent, bénéficient d'un tarif de groupe. Le concours se termine le 31 octobre 2013. Tirage le 22 novembre 2013. 1 prix à gagner. Le gagnant a le choix de son prix entre une Lexus ES 300h hybride (PDSF de 58 902 \$ incluant les coûts de transport et manutention, la taxe sur les pneus, la taxe sur le climatiseur, l'éco prélevement et les taxes de vente applicables) ou 60 000 \$ canadiens. Réponse à une question d'habileté mathématique requise. Les chances de gagner dépendent du nombre d'inscriptions admissibles reçues. Règlement complet du concours disponible au melochemonnex.com/concours.

¹⁰⁰Le logo TD et les autres marques de commerce sont la propriété de La Banque Toronto-Dominion ou d'une filiale en propriété exclusive au Canada et/ou dans d'autres pays.